

Prix : DEUX SOUS.  
Conseil d'Administration  
1. av. 13. 07-7

## UNE BATAILLE DANS LA MER DU NORD

Des dépêches reçues à Londres font croire qu'un engagement est commencé entre les flottes anglaise et allemande dans la Mer du Nord. Une patrouille anglaise rencontre des croiseurs allemands

### LES ALLEMANDS SONT ARRETES DANS LEUR MARCHÉ EN BELGIQUE

Le général Joffre fait savoir au gouvernement français que ses troupes ont remporté plusieurs succès en Alsace et qu'elles occupent toutes les régions de la Lorraine jusqu'à trente-deux milles de la frontière allemande

### UN CROISEUR AUTRICHIEN, LE "ZENTA", EST COULE

Les troupes expéditionnaires de la Grande-Bretagne arrivent saines et sauvées en France et en Belgique. Le Japon a l'intention de chasser de la Chine toute influence allemande

#### PRECIS DE LA GUERRE

De la zone de guerre, nous arrivent de brefs rapports concernant la marche des Allemands et des armées alliées qui leur sont opposées.

Les Français annoncent officiellement que les Allemands ont bombardé Sarrebourg.

On dit que les forts de Liège sont encore intacts, et une dépêche de Bruxelles dit que le mouvement des Allemands vers le centre de la Belgique semble avoir été arrêté.

Un communiqué officiel de l'ambassade française à Londres, dit que les troupes françaises et allemandes sont en contact, mais qu'il n'y a aucun engagement important.

Le corps de troupes expéditionnaires de la Grande-Bretagne, est débarqué sain et sauf, dans des ports de France et de Belgique et fera sans aucun doute sous peu, sa jonction avec les alliés.

Une déclaration significative a été publiée par le bureau de la presse anglaise déclarant qu'un combat irrégulier a eu lieu entre les escadres de patrouille anglaise et des croiseurs de reconnaissance allemands ; la dépêche ajoute qu'il se passe quelque chose dans la partie sud de la Mer du Nord.

Des rumeurs annoncent qu'il se livre une bataille navale à environ cent mille de Howick, dans la mer du Nord.

Le roi Georges a adressé une proclamation à ses troupes dans laquelle il dit : "Le devoir est votre mot d'ordre et je sais que vous ferez noblement votre devoir".

Le commandant-en-chef des troupes françaises, le général Joffre, annonce que ses troupes s'avancent dans la Haute-Alsace, et déclare que les Français occupent toutes les régions de la Lorraine, à trente-deux milles à l'intérieur de la frontière allemande.

Un corps d'Américains a été formé à Paris et plusieurs aviateurs américains ont offert leurs services au gouvernement. On ignore si cette offre sera acceptée, vu la possibilité de complications internationales.

Paul Doumer, ex-ministre des Finances en France, est revenu du théâtre des opérations en Belgique, et il déclare que trois Zeppelins ont été détruits par un canon et que l'un est tombé dans une forêt.

Afin de mettre fin aux rumeurs au sujet des pertes faites par l'armée anglaise, le bureau officiel de la presse a déclaré qu'il n'y avait eu aucune perte encore.

Une dépêche de Rome communique un rapport de Vienne disant que le croiseur autrichien "Zeuta" a été coulé.

Le comte Okuma, premier-ministre du Japon, déclare que son pays a l'intention de faire disparaître de la Chine, toute trace d'influence allemande.

Londres, 19 — En autant que le cordon de secret que les nations belligérantes ont tissé autour de la France permette de le deviner, la grande bataille qui dépassera en conséquences celles de Moukden et de Lia Gang n'est pas encore commencée.

Des rencontres que les historiens qualifieront de reconnaissances en force, ont lieu tout le long de la frontière. Les deux côtés les appellent des batailles et en réclament la victoire. L'histoire les appellera des incidents.

C'est Liège qui est le centre de la controverse. Le gouvernement allemand a annoncé que les forts avaient été détruits et leurs défenseurs ensevelis sous les ruines. Le gouvernement français déclare que les forts tiennent bon.

De Bruxelles on apprend que le mouvement des Allemands vers le centre a été arrêté et l'ambassade allemande à Londres, dit que les Allemands ont abandonné les avant-postes importants de Sarrebourg.

Le département de la Guerre a franchement déclaré aux journaux, hier soir, que la Belgique avait mis un veto sévère sur tous les renseignements non autorisés ; les trois armées ont accepté ce veto qui est observé à la lettre.

La censure du ministre de la Guerre suit les règlements de la censure du Japon pendant la guerre russo-japonaise, à l'exception d'un seul détail. Le Field-Marchal Kitchener a communiqué à la presse pour "information personnelle" les détails de ce qui est officiellement appelé la force expéditionnaire britannique avec l'entente que ces informations ne seront publiées que lorsque le gouvernement le jugera à propos.

Deux facteurs incertains restent à être jugés et déterminés et jusqu'à ce qu'une réelle bataille ait jeté de la lumière sur eux, on ne pourra pas se former une opinion. C'est si l'armée française est meilleure qu'en 1870 et si l'armée russe est meilleure que lors de la guerre russo-japonaise.

On entretient ici une grande confiance à l'égard de l'état-major français quant au développement du sport chez eux depuis la dernière décennie, principalement ce qui touche à l'aviation, et on admire avec respect leur bravoure.

Quant à savoir si avec l'aide des Russes ils pourront vaincre l'armée allemande c'est une autre question.

Jusqu'à présent les Anglais sont satisfaits de l'efficacité de leur flotte, qui leur permet de débarquer leur armée avant qu'une bataille navale s'engage, avec la même régularité que s'il ne s'agissait que de simples manoeuvres, et aussi de débarrasser les routes de l'Atlantique et permettre ainsi l'importation de denrées des pays de la Mer du Nord et de la Scandinavie.

#### CROISEUR AUTRICHIEN COULE

Londres, 19 — Un message officiel de Vienne adressé à Rome dit que le croiseur autrichien "Zenta" a été coulé, lors d'une bataille navale près d'Antivari, dimanche dernier.

Le croiseur "Zenta" qui a été construit à Pola, en 1897, avait une longueur de 300 pieds et un déplacement de 2,264 tonnes.

#### LES SUCCES DE JOFFRE

Londres, 19 — D'après une dépêche de Paris, le correspondant du "Daily Telegraph" envoie une communication du général Joffre commandant-en-chef des forces françaises au ministre de la Guerre en France, décrivant les faits récents qui se passent en Alsace.

"Nous avons remporté de brillants succès, ce qui démontre l'incomparable activité de nos troupes.

Les Allemands ont subi de lourdes pertes durant les derniers engagements.

Notre artillerie a pour effet de démoraliser et de détruire l'armée ennemie.

#### LES ALLEMANDS ABANDONNENT SARREBOURG

Londres, 18 — minuit — Une dépêche officielle transmise à l'ambassade française dit :

"Les Allemands ont abandonné Sarrebourg, où ils étaient fortement retranchés avec de l'artillerie lourde".

#### UN APPEL DE M. WILSON

Washington, 18 — L'intention bien arrêtée du gouvernement américain d'empêcher ce pays d'être engagé de quelque façon que ce soit dans la guerre européenne et ses disputes s'est manifestée aujourd'hui de bien des manières.

Le président a lancé un appel au peuple américain lui demandant de s'abstenir scrupuleusement de toute expression ou action qui pût révéler la moindre partialité envers l'une quelconque des nations belligérantes. Tous les chefs de partis au congrès expriment le même désir.

On a été informé officiellement de Berlin que l'ultimatum du Japon a été remis au gouvernement allemand : les dépêches diplomatiques laissent entendre qu'une guerre entre le Japon et l'Allemagne n'est pas impossible.

Le président a reçu par l'entremise de l'ambassadeur Gerard un long message de l'empereur Guillaume, dont on a gardé secret le contenu, mais qui, dit-on, exprime l'appréciation reconnaissante de l'Allemagne pour l'offre de bons offices faite par les Etats-Unis. Les autorités admettent qu'il n'y a rien dans ce message que l'on puisse interpréter comme une indication que l'Allemagne dût ou non accepter l'offre de médiation.

L'ultimatum du Japon à l'Allemagne captive toute l'attention du Washington officiel. On discutait, en général, de quelle manière les intérêts des Etats-Unis seraient affectés en dernier ressort et bien qu'on fût très réticent de part et d'autre, une sensation de soulagement très évidente suivit l'assurance donnée à Londres que, dans l'hypothèse d'une guerre entre le Japon et l'Allemagne, le conflit serait localisé à la mer de Chine et aux possessions allemandes en Extrême-Orient, et ne s'étendrait pas aux colonies allemandes des îles du Pacifique, où les Etats-Unis possèdent aussi des territoires de grande importance stratégique.

#### LES FORTS TIENNENT BON

Londres, 18 — Une déclaration officielle émise par l'ambassade française à Londres, dit :

"Les forts de Liège tiennent bon ; aucun d'eux n'a été pris".

#### SUCCES FRANCAIS

Paris, 18 — La déclaration suivante a été communiquée à l'officiel ce soir :

Les troupes françaises ont forcé un aviateur allemand à atterrir près de Dinant, quatorze milles au sud de Namur. Le pilote fut tué et l'officier qui l'accompagnait fait prisonnier.

Quand nos troupes entrèrent dans Blamont il y a quelques jours, ils virent des affiches collées sur les murs annonçant que le maire et les principaux habitants de la ville seraient fusillés le lendemain. L'arrivée soudaine de nos troupes et la retraite des Allemands ont sauvé ces personnes de la mort.

#### BLESSES FRANCAIS ET PRISONNIERS ALLEMANDS

Paris, 18. — Un train amenant de la frontière des blessés français et un grand nombre de prisonniers allemands est arrivé aujourd'hui à Champigny.

L'arrivée de ce train a permis de faire une comparaison du moral des soldats français et des soldats allemands. Cette comparaison est toute à l'avantage des Français.

Ceux-ci étaient pleins d'entrain ; ils ne regrettaient qu'une chose : être, à cause de leurs blessures, éloignés du champ de bataille.

Par contre, les prisonniers allemands ont déclaré qu'ils étaient contents de n'avoir plus à se battre et d'être maintenant à l'abri des coups de feu jusqu'à la fin de la guerre, qu'ils considéraient comme absurde.

Ils ont ajouté que les soldats alle-

mands étaient mal nourris et qu'il y avait de nombreux éclopés dans leurs rangs.

On affirme que, dans plusieurs villes allemandes, de graves émeutes se sont produites ; beaucoup d'Allemands protestent contre la guerre, qui, disent-ils, est une guerre voulue par le parti militaire.

Un incident frappant s'est produit hier à Reims. Il démontre bien l'état d'esprit et la délicatesse des officiers français :

Un prisonnier allemand, apercevant des troupes partant pour la frontière, cria : "Vive la France !"

L'officier français qui gardait les prisonniers lui imposa immédiatement le silence.

#### LA GUERRE AERIENNE

Paris, 18. — Un monoplane allemand, portant le drapeau français a jeté trois bombes sur Lunéville, à seize

milles à l'est de Nancy. D'après le communiqué officiel, le monoplane était à une hauteur de 4,500 pieds. Les projectiles ont fait explosion dans un jardin public. Personne n'a été blessé.

#### LA NEUTRALITE DES ETATS UNIS

Washington, 18. — Haniel Von Haembausen, chargé d'affaires de l'ambassade allemande, a commenté favorablement l'appel fait aux citoyens américains, d'observer une neutralité absolue à l'égard des puissances belligérantes.

Je suppose, a déclaré Von Haembausen, que l'une des raisons qui a porté le président Wilson, à agir ainsi, est le sentiment anti-allemand, de quelques jours. Je crois que le président a bien fait.

L'ambassadeur Japonais et le chargé d'affaires anglais ont refusé de commenter l'acte du président Wilson. Aucun officiel n'était aux ambassades autrichienne, russe et française.

#### DANS LA MER DU NORD

Londres, 19 — On annonce du bureau de la presse officielle anglaise qu'il s'opère un mouvement dans le sud de la Mer du Nord.

#### LES ALLEMANDS PROTEGES A PARIS

Paris, 18. — Un américain du nom de Imre Oehlecker de New-York, a été condamné à quatre mois de prison par la cour Martiale, pour avoir obtenu \$80 d'une dame allemande, sous de faux prétextes. La dame avait donné des billets de banque à Oehlecker pour les changer. Il revint sans argent.

L'ambassade eut vent de cette affaire et fit arrêter Oehlecker. Avant d'imposer la sentence, le tribunal a accordé à Oehlecker vingt-quatre heures pour retourner cet argent.

#### NAVIRE DE GUERRE DANS PANAMA

Colon, 18. — Le premier navire de guerre qui est passé dans le Canal de Panama, est le contre-torpilleur péruvien "Temenate Rodriguez" qui a fait hier le voyage avec le navire "Admiral Dewey".

#### POUR DEFENDRE L'EXPORTATION

Washington, 18. — Un bill autorisant le président des Etats-Unis, à défendre par proclamation, l'exportation des victuailles, habits ou autres contrebandes de guerre, a été présenté à la chambre de Washington. Ce bill ne sera mis en vigueur qu'au cas où l'exportation menacerait d'augmenter le prix de ces nécessités pour les consommateurs du pays. (Suivre à la page 3.)

# CHRONIQUE DES SPORTS

## AMUSEMENTS

### QUIER, A L'HIPPODROME DU KING EDWARD

LES FAVORIS ONT ETE HEUREUX DANS LA MAJORITE DES EPREUVES — MATI NEE DE CLOTURE CET APRES-MIDI.

Les favoris ont gagné la majorité des courses de l'après-midi. Comme toujours les épreuves ont été disputées au milieu d'une belle régularité. Les amateurs trouveront ci-dessous les détails complets de l'après-midi :

### DEUXIEME REUNION DU KING EDWARD

Sixième jour — 18 août 1914  
TEMPS NUAGEUX. PISTE LOURDE

35EME COURSE, 6-1/2 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 3 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.58. Au poteau 3 minutes. Vainqueur issu de Frontenac-La Josephine. Entraîneur, D. Hill. Valeur au gagnant, \$225. Temps, 1:24 4/5.

Chevaux	Pos.	D.	L.D.	Fin	JOCKEYS	O.	P.	S.
Satorus	115	1	1	1	1	1	1	1
Milton Robble	110	2	2	2	2	2	2	2
Flatbush	105	3	3	3	3	3	3	3
Flank	110	3	5	2	2	2	2	1
Thomas Hare	112	6	7	4	4	4	4	3
Kyrene	105	7	8	6	6	6	6	3
Et Maldi	115	7	8	7	7	7	7	2

36EME COURSE, 5 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 2 ans à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 3.26. Au poteau 3 minutes. Vainqueur issu de Miller-Garnet B. Entraîneur, T. Scott. Valeur au gagnant, \$225. Temps, 1:24 4/5.

Chevaux	Pos.	D.	L.D.	Fin	JOCKEYS	O.	P.	S.
Col. Fred	102	5	1	1	1	1	1	1
Racy	111	4	2	2	2	2	2	3
Daisy Stevens	108	3	3	1	1	1	1	2
Louise May	107	2	4	4	4	4	4	3

37EME COURSE, 6-1/2 furlongs. Bourse \$300. Maidens de 3 ans et plus à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 3.52. Au poteau 3 minutes. Vainqueur issu de Albul-Baffle. Entraîneur, I. Striker. Valeur au gagnant, \$225. Temps, 1:27 2/5.

Chevaux	Pos.	D.	L.D.	Fin	JOCKEYS	O.	P.	S.
Woods	111	2	1	1	1	1	1	1
Fitzgerald	111	2	1	1	1	1	1	1
Tigella	106	3	3	3	3	3	3	1
Curieux	102	4	4	4	4	4	4	1

38EME COURSE, 6 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de tous les âges, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 4.12. Au poteau 3 minutes. Vainqueur issu de Maria Santa-Pirate Polly. Entraîneur, J. J. McCafferty. Valeur au gagnant, \$400. Temps, 1:18.

Chevaux	Pos.	D.	L.D.	Fin	JOCKEYS	O.	P.	S.
Joe Knight	119	5	2	2	2	2	2	1
Galley Slave	114	4	2	2	2	2	2	1
Little Jare	105	2	3	3	3	3	3	1
Phyllis	111	7	5	1	1	1	1	1

39EME COURSE, 1-1/2 mille. Bourse \$400. Chevaux de 3 ans et plus à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 4.57. Au poteau 3 minutes. Vainqueur issu de Dick Welles-Passe. Entraîneur, E. L. Fitzgerald. Valeur au gagnant, \$300. Temps, 1:35 3/5.

Chevaux	Pos.	D.	L.D.	Fin	JOCKEYS	O.	P.	S.
Miss Jean	113	1	1	1	1	1	1	1
Pierre Dumas	112	2	2	2	2	2	2	1
Blue Jay	112	3	3	3	3	3	3	1
Scobha	112	6	2	2	2	2	2	1

40EME COURSE, 6-1/2 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 5.18. Au poteau 4 minutes. Vainqueur issu de Baldu-Repar. Entraîneur, Chris Hauser. Valeur au gagnant, \$225. Temps, 1:25 3/5.

Chevaux	Pos.	D.	L.D.	Fin	JOCKEYS	O.	P.	S.
Frank Girl	110	1	1	1	1	1	1	1
King Radford	109	6	1	2	2	2	2	3
Brush	107	7	1	2	2	2	2	3
Sackcloth	105	2	1	2	2	2	2	1

41EME COURSE, 6-1/2 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 5.18. Au poteau 4 minutes. Vainqueur issu de Baldu-Repar. Entraîneur, Chris Hauser. Valeur au gagnant, \$225. Temps, 1:25 3/5.

Chevaux	Pos.	D.	L.D.	Fin	JOCKEYS	O.	P.	S.
Land	112	4	1	1	1	1	1	1
Black "Grinch"	112	6	9	4	4	4	4	1

Voici la liste des inscrits dans les courses de mercredi après-midi :

1ère course, 5 furlongs — Blooming Posey 102, Neva H. Gorin 102, Ashokan 102, Elderdown 107, Nellie C. 107, Star and Garter 107, Lady May 107, Dom Moran 107, Ormead 110, Little Fete 110.

2ème course, 5 furlongs — King Stalwart 104, Bulgar 104, Mark A. Mayer 104, Imperial Princess 107, Barrette 107, Ethelred 107, Song of Rocks 107, Lord Leighton 109, Buck Thomas 109, Uncle Dick 109, Toison D'Or 109, Wolf's Bath 109, C. H. Patten 112, Brightstone 109.

3ème course, 5 furlongs — Flatbush 93, Luria 102, Elmahdi 102, Mirka 102, Little Jake 104, Ridgeland 107, Lord Wells 107, Prince Chap 107, Sackcloth 107, Curio 107, Fort Monroe 107, Louis des Cognets 109, Miss Cardigan 109, Templey Duncan 109, Harvett Queen 109.

4ème course, 1-1/2 mille, handicap. Olga Star 107, Blue Mouse 108, Charlemagne 109, Orperth 110, Lou Lanier 110, Abbotford 110, Dicie Jackson 112, Kate K. 112.

5ème course, 1-1/2 mille, à réclamer. — Reteney 97, Miss Joe 102, Herma 107, Tackle 104, Hoffman 104, Barn Dance 104, Jack Laxson 109, Irish Kid 109, Spohn 109, Sir Denrah 112, Leamance 112.

6ème course, 6-1/2 furlongs, à réclamer. — Sir Caladore 102, J. Nolan 107, Lelaha 107, Cleopatra 107, Fastoso 109, Bursar 109, Batwa 109, Blue Jay 109, Pierre Dumas 114, Pontefract 114, Black Branch 109, Ben Stone 109, Belfast 109, Surpassing 105, Union Jack 104.

7ème course, 1-1/2 mille, à réclamer. — Promised Land 107, Tee May 110, Land Rankin 110, Veneta Strome 110, Calthumpian 112, The Monk 112, Tom Holland 112, King Radford 112, Clyde 112.

### GET ULTIMATUM DES ROSEDALERS

LE NATIONAL TROUVE ETRANGE QU'IL NE LUI SOIT PAS PARVENU PAR VOIE DIPLOMATIQUE — LE DEFI SERA-T-IL ACCEPTE ?

Les ultimatums sont à la mode par le temps de guerre. Le dernier que le public a pu lire est celui des Rosedalers au National. Malheureusement, cette sommation d'avoir à jouer contre les champions de la N.L.U. aurait dû être adressée au National par les canaux diplomatiques, c'est-à-dire du président James Murphy, au président Percy Quinn et de là au National. Il est douteux que nos champions se rendent à cette façon quel que peu cavalier de faire des affaires, car il est une question grave à décider avant que de telles joutes aient lieu. Il faudra d'abord le consentement des autres clubs du Big Four; on décidera ensuite de quelle façon les recettes seront réparties, car le National est d'avis que les dévoués complètes devront aller aux vainqueurs, déduction faite des sommes qui devront être consacrées au soulagement des blessés de la guerre actuelle. Le président Caron et ses co-directeurs se montreront fermes. Le National a assumé des obligations morales qu'il ne saurait oublier en face d'une simple question de sport. Voici comment on entend le défi à Maisonneuve.

### QUERRIE VEUT LA DEUXIEME PLACE

IL AMBITIONNE DES VICTOIRES POUR LE TECUMSEH JUSQU'A LA FIN DE LA SAISON — LE CLUB IRISH-CANADIAN SERA DANS SON CHEMIN SAMEDI PROCHAIN.

Charlie Querrie exulte dans son journal depuis lundi dernier. Le score de 8 à 5 que le National a établi contre son club est pour ainsi dire une victoire pour lui, et il ambitionne maintenant la deuxième place du classement final de la saison. Mais pour en arriver là il lui faudra vaincre le club Irish-Canadian samedi prochain. Comme le général Von Moltke le fait actuellement pour se débarrasser des alliés, Querrie se travaille, les ménages, pour trouver le point faible des Irlandais. Il considère que Jack Mackenzie qui a réduit Lalonde à l'impuissance samedi dernier, fera la même chose de Roberts samedi prochain à Maisonneuve. Cette fois sera sûrement une des plus belles qui nous aura été donnée de voir cette année. Les Indiens sont sur le sentier de la guerre. Gare à eux. Les amateurs de crosse devraient se rendre en foule à cette partie. On y annoncera le résultat de la rencontre finale des Beavers avec le National à Toronto.

### LES STARS VS NATIONAL AUX PRISES

Les champions du Big Four vont remettre la crosse pour prendre le "bat" — Une joute de baseball qui demeurera fameuse — Nos étoiles sur le "diamond".

L'annonce que le National de Woonsocket, la plus formidable équipe de baseball de la Nouvelle-Angleterre, composée de Canadiens-Français, allait venir à Montréal, lundi prochain, a créé une favorable impression parmi les sportsmen et les amateurs de cette ville.

Après avoir constaté le record excellent de cette brillante équipe de baseball, nos lecteurs ont dû de suite se dire que leurs compatriotes des Etats-Unis sont passés maîtres dans l'art de jouer le jeu américain.

Des arrangements ont été conclus, en vertu desquels notre public pourra assister, lundi, le 24 août à deux brillantes parties au terrain du National, à Maisonneuve. La première partie, qui alignera les Stars et le National, aura lieu à 2.00 p.m. Le Club Star, de Montréal, champion indépendant de la Province, fera face à une brillante sélection de joueurs de crosse du National, champion du Big Four, qui endossent pour la circonstance des costumes de joueurs de baseball.

C'est un secret pour personne que le National à Cattaraugus renferme des étoiles du baseball, qui peuvent donner la frousse à plus d'une forte équipe amateur, voire professionnelle. Les Lalonde, les Pitre, les Boulians, et tutti quanti, seront là aussi puissants avec le baton qu'avec la crosse. Aussi, les Stars auront-ils une pratique fort rude pour leur dernier engagement de l'après-midi avec le National américain.

A 3.30 p.m., les Stars s'aligneront contre l'équipe canadienne-française du Rhode Island. La joute sera certainement de toute beauté, étant donnée la valeur respective des deux clubs. Une équipe qui a gagné 24 parties sur 30, presque toutes en dehors de son terrain, et contre les plus redoutables équipes de la Nouvelle-Angleterre, est susceptible de donner du fil à retordre.

Tous les amateurs et les sportsmen voudront la voir à l'œuvre, cette équipe de Lajoies, la terreur des clubs américains. Le National de Woonsocket débutera en Canada par une joute à Sorel, dimanche, le 23 août, tandis que le Star ira se faire la main à St-Jean le même jour.

### ON PARLE DE HOCKEY

La saison de crosse et de rugby n'est pas encore terminée que déjà on songe à réorganiser la ligue de hockey de la Cité. Il est rumeur que deux équipes nouvelles pourraient bien être admises dans les séries. Les officiers de la ligue, MM. Hart et LeCour, ne veulent rien dire. Il semble que des efforts seront tentés pour induire le National à mettre une équipe en ligne. On considère que l'introduction du National dans la ligue donnerait beaucoup de popularité à cette organisation et en assurerait le succès ultérieur.

### DES MESURES DISCIPLINAIRES

Le club Hochelaga a reçu une lettre du président Bunty Desautels, de la ligue de baseball de la Cité, vient de prendre des mesures disciplinaires contre le club Hochelaga. Il a informé le président Cardinal que son équipe ne devra plus jouer en ville aux mêmes dates que les joutes de la ligue, et de plus les Hochelaga devront aligner un club plus fort que celui qui porte actuellement ses couleurs. Les officiers des Hochelaga prétendent qu'ils s'en tiendront à leur ligne de conduite actuelle, vu que leur club vaut autant que leurs adversaires. Les Hochelaga iront jouer à Trois-Rivières, dimanche prochain.

### LIGUE INTER-NATIONALE

Newark, 18. — Les Newark ont remporté leur cinquième victoire consécutive sur Montréal cet après-midi, par un score de 2 à 1. Callahan fut un "catch" fameux à la neuvième inning :

Newark	00020000x	2	4	0
Montréal	001000000	1	5	1

	G	P.	Pc.
Rochester	68	46	596
Providence	65	45	591
Baltimore	65	47	580
Buffalo	62	50	554
Newark	55	52	519
Toronto	53	57	482
Montréal	49	73	354
Jersey City	35	75	318

### LES CONDITIONS DES ROSEDALERS

Le club de crosse Rosedale a posé les conditions suivantes, au National dans le défi qui lui a été lancé par la voix des journaux :

1—Les parties devront être jouées alternativement à Montréal et à Toronto. Au cas d'égalité des chances après 2 joutes, la troisième partie devra être jouée sur un terrain neutre.

2—20 p.c. des recettes devront être consacrées au fonds d'organisation du "Vaisseau Hospital." La balance sera divisée dans les proportions de 60 et 40 p.c.

3—Les joutes devront commencer le 12 septembre et le National devra faire connaître sa réponse pas plus tard que le 24 août.

4—Les recettes seront contrôlées par les fidèles-commissaires du fonds du "Vaisseau Hospital." Seuls les joueurs réguliers des deux clubs seront admis à prendre part aux joutes. Les deux premières parties seront jouées à douze et dix hommes. L'alignement de la troisième sera au choix du club ayant compté le plus grand nombre de points dans les deux premières parties.

### LIGUE CANADIENNE

A Toronto — 000200001 — 3 8 4  
London — 600000000 — 6 11 2  
Schaeffer, Graham et Harkins; Beebe et Dunn.

A Erié — 02000312x — 8 15 2  
Hamilton — 000000304 — 7 12 2  
Dorbeck, Buscher et Cooper; Dolan et Fisher.

A Ottawa — 53000000x — 8 11 1  
Ottawa — 020000100 — 3 6 3  
Shocker et Powers; Phase et Deaneau.

### LE CANADIEN INCORPORE

Devant une assistance de 1,000 personnes, le Canadien a remporté sa treizième victoire de la saison triomphant de l'Idéal, de Beauharnois. Comme le score l'indique la partie fut contestée du commencement à la fin.

P. Lessard pitcha une grande partie durant les 6 innings qu'il fut dans la boîte et n'accorda que deux hits. Il fit aussi scorer le seul point de la partie en frappant un hit en temps opportun. B. Peachey (ancien-nement du Voltigeur de la Ligue de la Cité) le remplaça et retira cinq hommes au bâton, n'accordant pas un seul hit pour le reste de la partie.

J. Faucher, au 3ème but, ainsi qu'O. Hébert, au 1er but, se distinguèrent par leur jeu agressif.

Pour le Beauharnois, le pitcher M. Dorais ainsi que le 2ème but, O. Tassé, brillèrent tout spécialement.

L'umpire M. Fortin, se montra très compétent en donnant satisfaction aux deux clubs.

Beauharnois — 000000000 — 0 2 1  
Canadien — 00100000x — 1 5 1  
M. Dorais et P. Caron; P. Lessard B. Peachey et M. Ryan.

Le Canadien est à la recherche d'un bon club amateur ou semi-professionnel, pour dimanche le 23, le fameux St-Hyacinthe, préféré, inf. au gérant L. Ryan, No 758 Ave. Papineau, Main 5660, de 10 à 5 hrs. Le soir St-Louis, 8398.

### CROIS OU MEURS!

Le président Lichtenhein, des Wanderers ne se gêna pas de dire que ses joueurs devront accepter les salaires qui leur seront offerts l'an prochain. Ceux qui s'objecteront devront se résigner à rester inactifs. La guerre semble effrayer M. Lichtenhein qui ne croit pas au Pérou comme recettes l'hiver prochain. Les craintes du président ne sont guère motivées, car il est certain qu'il y aura toujours de l'argent pour le sport à Montréal.

### CHEZ NOS ROYAUX

Le club de baseball Montréal terminera la saison avec son alignement actuel. Le catcher John Smith a été rappelé pour remplacer Madden et aider Howley jusqu'à la fin de la saison. L'outfield restera tel qu'il est. Si l'annonce de Kippert ne s'améliore pas, McGraner lui sera substitué jusqu'au retour de Deinger. Holstein continuera de jouer au troisième en attendant le retour de Boyle.

## KING EDWARD JOCKEY CLUB

(KING EDWARD PARK AND AMUSEMENT COMPANY)

### MEETING DE LA MI-ETE, 12-19 AOUT

Sept courses par jour — beau temps, mauvais temps.  
Les bateaux partent du pied de la rue Désery à 1.00, 1.30, 2.00 et 2.30 p.m. Les dames gratuites tous les jours.  
Prenez le bateau de bonne heure pour éviter la foule. 108-9-A

### THEATRE NATIONAL FRANCAIS

CETTE SEMAINE

## L'Amour Vainqueur

(Marthe)

### THEATRE DES NOUVEAUTES

CETTE SEMAINE

## UN FIL D'AMERIQUE

Harmant et sa troupe  
PRIX : 35c, 25c, 15c, 10c, 5c.  
Matinées: 20c, 10c, 5c

## LES LIGUES MAJEURES

### LIGUE NATIONALE

A Pittsburgh — R. H. E.  
New-York — 000000010 — 1 9 0  
Pittsburgh — 00101001x — 3 7 0  
Marquard, Fromme et McLean; Adams et Coleman.

### LIGUE AMERICAINNE

A New-York — R. H. E.  
Cleveland — 103000000 — 4 9 2  
New-York — 000100000 — 3 4 0  
Hageman et O'Neill; Cole, Pieh, McHale et Sweeney.

### LIGUE FEDERALE

A St-Louis — R. H. E.  
Buffalo — 001203101 — 8 17 1  
St-Louis — 000100000 — 1 9 2  
Krapp, Moran et Blair; Willett; Keupper et Simon.

### PARC DOMINION

OUVERT TOUS LES JOURS  
100 — ATTRACTIONS — 100  
FANFARE VANDER MEERSCHEN  
ADMISSION AU PARC — 10c

## Parc SOHMER

OUVERT TOUS LES JOURS  
(3 et 6 P.M.)  
VAUDEVILLE  
CONCERT SUR LA TERRASSE  
TOUS LES SOIRS  
ADMISSION 10c  
Enfants, Matinées de Semaine, 5c

## L'ENTRAINEMENT A BLUE BONNETS

Plusieurs écuries préparent leurs chevaux aux courses de la réunion d'automne.

## IL S'EN VA EN GUERRE

London, 18 — Wild Bill Baker, le pitcher du club Local, s'en va aujourd'hui comme volontaire dans le corps d'ambulancier local qui accompagnera le contingent canadien, en Angleterre.

## L'A. A. ST-LOUIS A ST-JEAN

La populaire association du Nord, organisée pour dimanche, le 23 août 1914, une grande excursion à St-Jean. Comme cette excursion est la première à St-Jean, cette année, l'Association St-Louis a raison de s'attendre à avoir foule pour l'accompagner, d'autant plus que l'Association, grâce au dévouement de M. Bisson, gérant du club de baseball de la Ligue de la Cité, aura une puissante attraction à St-Jean qui, seule, devrait attirer les amateurs de bon baseball.

## LA LUTTE AU JUBILE

M. Arthur Lauzon, le sportsman bien connu d'Hochelaga a loué le Patinoir Jubilé pour l'année. Il a l'intention d'y organiser des séances de lutte avant l'ouverture du patinoir. Il confiera l'organisation des tournois de lutte à George Lepage, un athlète bien connu de Montréal. M. Lauzon a l'intention de faire l'ouverture de sa saison dans trois semaines.

## LES TURFMEN RASSURES

Ottawa, 18. — Le ministre de la Milice vient de rassurer les turfmen américains en leur laissant avoir qu'ils ne courent aucun danger de voir leurs chevaux réquisitionnés pour l'armée anglaise s'ils les inscrivent dans les grandes épreuves d'automne de Blue Bonnets et de Dorval. M. J. T. Laurendeau, le président du Jockey Club Dorval, a demandé au ministre de faire cette déclaration afin de rassurer les intéressés.

### IL RISQUERA SON ARGENT

Querrie est prêt à parier sur le National contre les Rosedalers

Toronto, 18 — Charlie Querrie a répondu cette semaine aux remarques faites par Sport Murton au sujet des clubs de la D. L. A. Le gérant des Tecumsehs prétend que Murton a tort de vouloir établir une comparaison entre les forces respectives de la D. L. A. et de la N.L.U. D'après lui le National pourra vaincre les Rosedalers quand bon lui semblera. Querrie laisse même entendre à Sport Murton qu'il est prêt à risquer de l'argent sur le résultat d'une rencontre, et toutefois la D. L. A. veut bien la permettre.

### L'ACHAT DES PROVIDENCE

Le président des Grays a vraiment fait une bonne acquisition.

### ON PARLE DE HOCKEY

Il est déjà question de réorganiser la ligue de la cité.

La saison de crosse et de rugby n'est pas encore terminée que déjà on songe à réorganiser la ligue de hockey de la Cité. Il est rumeur que deux équipes nouvelles pourraient bien être admises dans les séries. Les officiers de la ligue, MM. Hart et LeCour, ne veulent rien dire. Il semble que des efforts seront tentés pour induire le National à mettre une équipe en ligne. On considère que l'introduction du National dans la ligue donnerait beaucoup de popularité à cette organisation et en assurerait le succès ultérieur.

### DES MESURES DISCIPLINAIRES

Le club Hochelaga a reçu une lettre du président Bunty Desautels, de la ligue de baseball de la Cité, vient de prendre des mesures disciplinaires contre le club Hochelaga. Il a informé le président Cardinal que son équipe ne devra plus jouer en ville aux mêmes dates que les joutes de la ligue, et de plus les Hochelaga devront aligner un club plus fort que celui qui porte actuellement ses couleurs. Les officiers des Hochelaga prétendent qu'ils s'en tiendront à leur ligne de conduite actuelle, vu que leur club vaut autant que leurs adversaires. Les Hochelaga iront jouer à Trois-Rivières, dimanche prochain.

# UNE BATAILLE DANS LA MER DU NORD

## CE QUE DISENT LES ALLEMANDS

Berlin, via Copenhague et Londres, 18, 9.07 p.m. — Une série de déclarations sur l'énigme de Liège est publiée aux quartiers généraux du général Stein, suivant lesquelles des officiers français et peut-être aussi, des soldats auraient été envoyés à Liège avant la guerre, pour enseigner aux troupes belges la défense des fortifications.

"Il était impossible de protester contre cette façon d'agir", dit le général Stein, "mais après que la guerre fut commencée on dut considérer cette conduite comme une infraction de la neutralité belge par la France. Forcés d'agir rapidement, nous avons mobilisé. Des régiments furent envoyés à la frontière, et marchèrent sur Liège. Six brigades légères composées de l'infanterie de paix et accompagnées d'un peu de cavalerie et d'artillerie s'emparèrent de Liège.

"Les brigades furent mobilisées à Liège et reçurent la, en guise de premiers renforcements, leur propres réserves. Deux autres régiments les rejoignirent plus tard. Notre mobilisation vint de se terminer. Nos ennemis pensaient qu'il y avait à Liège 100,000 Allemands et qu'à cause de difficultés avec le commissariat, ils ne pouvaient avancer. Ils se trompaient cependant; notre arrêt avait une autre cause.

Maintenant notre marche en avant peut commencer et nos ennemis auront l'occasion de se convaincre que les troupes allemandes sont approvisionnées de vivres et d'armes. L'empereur a donné l'ordre de ne plus sacrifier une autre goutte de sang pour la prise des forts de Liège.

"L'ennemi ne connaissait pas nos méthodes d'attaque et se croyait en sécurité dans les forts, mais déjà les plus faibles pièces de notre grosse artillerie ont été forcées à se rendre les forts qu'elles ont bombardés ou les ont vite démolis, ensevelissant les garnisons sous les ruines. Les fortifications de Liège ne serviront plus à l'ennemi, mais seront un support pour l'armée allemande."

Reuter envoie un récit pittoresque, paru dans la Dernière Heure, de la bataille de samedi à Dinant pour la possession de l'ancienne citadelle qui domine la ville.

"La citadelle", dit ce journal, "fut prise par les Allemands qui y hissèrent leur drapeau à une heure et demie de l'après-midi. Tout l'après-midi les Allemands au moyen de leurs fusils et d'une mitrailleuse dirigèrent un feu terrible sur les Français placés au-dessous d'eux.

"L'artillerie française réduisit au silence les canons allemands et à 7 heures le soir les Allemands étaient en retraite. Cependant la citadelle lançait une pluie de plomb sur les Français qui avançaient.

"Quand le clairon sonna la charge, les Français mirent bayonnette au canon et commencèrent à se glisser le long des nombreuses routes escarpées et rocaillieuses conduisant au sommet et sous la pluie meurtrière de la mitrailleuse et des fusils, les Allemands flottant sur le drapeau; ils montèrent, cependant, avec assurance, ne faisant aucun cas de leurs pertes et quelques minutes plus tard, une bombe française bien dirigée fit taire la mitrailleuse. Les soldats français arrachèrent l'étendard ennemi, pendant que le parti d'escalade faisait feu sur les Allemands en déroute."

LES ALLEMANDS REPOUSES AVEC PERTES

Londres, 18 — Une dépêche de l'Agence Reuters dit que les Allemands ont tenté de nouveau de traverser la Meuse aujourd'hui sur un pont près de Dinant. Les canons français ont répondu à l'attaque causant des pertes considérables aux Allemands.

A LIEGE

Londres, 18 — Une dépêche de Bruxelles, le ministre de la Guerre aurait déclaré que les rapports de la chute de Liège étaient apparemment faux, étant donné que le ministère n'en a aucunement entendu parler.

## EN PRESENCE

Londres, 18, 11.58 p.m. — Une déclaration officielle émise par l'ambassade française à Londres, hier soir, dit que les troupes françaises, allemandes et belges sont en présence.

## LA SITUATION A LONDRES

Londres, 18 — 9.30 p.m. — La nouvelle que les troupes anglaises étaient en France a causé bien peu de sensation à Londres. Il y avait peu de foule autour des bulletins et aux bureaux des journaux.

La routine générale est très peu changée excepté que les rues sont parcourues par des troupes et qu'on entend du bruit causé par le passage d'un train de munition et du corps ambulancier.

Les tailleurs et les selliers sont encombrés d'ouvrage.

On voit l'enseigne suivante aux devantures des magasins de fer: "Epees et bayonnettes effilées ici".

Les théâtres et les music-halls sont fréquentés comme d'habitude et plusieurs Américains passent l'après-midi et la soirée dans des places d'amusement.

Les orchestres ne cessent de jouer le "Britannia rules the waves", "La Marseillaise" et "Hymne national russe, et le fanfare d'un régiment écossais joua "Marching through Georgia".

On a converti des maisons privées en hôpitaux, et les journalistes qui rédigent la rubrique de "Ce que peut faire la femme" sont très occupés.

On a affiché des proclamations dans lesquelles Lord Kitchener demande 100,000 hommes pour un terme de trois ans ou pour le temps que durera la guerre.

On proteste vivement contre les garnons de table allemands et Autrichiens à qui il est permis d'exercer leur profession dans les restaurants.

Un journal a aussi protesté contre l'excessive tolérance, montrée par la foule à la gare lors du départ de l'ambassadeur autrichien qui chantait "Deutschland, deutschland über alles".

## COMBAT NAVAL DANS LA MER DU NORD

Londres, 18 — Une dépêche d'Harwick à l'Agence Central News annonce qu'un combat naval eut lieu de bonne heure mardi matin dans la Mer du Nord à 100 milles d'Harwick. La nouvelle n'est cependant pas confirmée officiellement.

## LES FRANÇAIS EN BELGIQUE

Londres, 18 — Une dépêche de Paris à l'Exchange Telegraph dit: "Paul Doumer, ancien ministre des Finances en France, récemment arrivé de la scène du combat en Belgique dit que trois dirigeables allemands en reconnaissance, au-dessus du terrain de la lutte ont été détruits. L'un d'eux tomba dans une forêt et se brisa.

Le moral des soldats français est relevé par leur opinion sur leur artillerie qu'ils pensent supérieure à celle des Allemands.

## LA BATAILLE DE DINANT

Londres, 19 11.00 a.m. — Le correspondant de Bruxelles de l'Agence

## POUR LA CROIX ROUGE

Paris, 18. — Le président Poincaré signera demain un décret autorisant les propriétaires de champs de courses à payer une partie de leurs bénéfices du pari-mutuel, aux fonds de la Croix-Rouge.

## LA BATAILLE DE MULHOUSE

Berlin, via Londres, 18, 8.25 p.m. — Le Wolff Bureau agence de nouvelles semi-officielles, a publié aujourd'hui le compte-rendu suivant de la bataille de Mulhouse:

"Un corps d'armée et demi venus de France, sont entrés en Haute Alsace alors que nos troupes étaient concentrées. Nous avons cependant attaqué l'ennemi et l'avons rejeté du côté de Belfort, mais il a repris ensuite sa marche en avant.

"Une petite section d'artillerie de Strasbourg a été vaincue et deux batteries rendues par nos inutilisables, furent prises par l'ennemi qui s'avancé ensuite vers Sibirmeck, situé à huit milles de Saales, en Alsace.

"Nous avons ouvert une enquête, pour nous assurer si la population locale nous trahit."

## LES AMERICAINS EN EUROPE

Falmouth, 18. — Henry L. Breckenridge, assistant-secrétaire américain de la Guerre, a son retour de Londres où il avait été voir aux Américains échoués en Europe, a rencontré le maire de Falmouth, M. Breckenridge a remercié le maire de la généreuse hospitalité qu'il a donnée à la ville à ses compatriotes. Il n'a de plus assuré que le gouvernement américain rembourserait toutes les dépenses survenues en cette occasion. Le maire alors expliqua à M. Breckenridge que la ville de Falmouth s'était imposée des dépenses considérables pour loger les officiers de bateaux allemands qui avaient été capturés. Il lui demanda donc en conséquence de faire des représentations auprès du gouvernement de l'Empereur pour le remboursement de ces sommes dépensées pour ses sujets. Mais M. Breckenridge répondit qu'une telle conduite était en dehors de ses fonctions, et il conseilla au maire d'écrire à Walter Hines Page, l'ambassadeur américain, maintenant représentant du gouvernement allemand et de lui demander de régler l'affaire avec le gouvernement allemand. Il ajouta qu'il doutait beaucoup que l'Allemagne répondrait à la générosité de la ville de Falmouth en payant les notes d'hôtel de ses officiers.

## LE BRUIT DU CANON

Londres, 19. — Le correspondant du Post à Amsterdam dit qu'un télégramme a été reçu de l'île Texel rapportant qu'une vive canonnade a été entendue mardi. Le son du canon semblait venir de l'Ouest.

L'île Texel est située dans la mer du Nord au sud-ouest de l'île Frisian, qui fait partie de la Nouvelle Hollande.

## RUSSES PRISONNIERS

Copenhague, 18. — Des milliers de Russes, qui attendaient dans les ports allemands pour s'embarquer pour les Etats-Unis, sont arrivés ici. D'abord, les Allemands les dirigèrent sur la Belgique, puis sur le Danemark. Ils attendront ici qu'un vaisseau les transporte aux Etats-Unis.

On rapporte qu'il y a encore 500 Russes à Stettin et 2000 à Spindeln. Il ne leur sera pas permis de s'embarquer, vu qu'ils sont appelés pour le service militaire en Russie.

## LE PREMIER MORT

Paris, 18. — Le nom du premier soldat français tué au cours de la guerre fut publié aujourd'hui. D'après la légende concernant le secret des opérations, on ne voulait indiquer ni l'endroit où il demeure ni où il fut tué.

## LES ALLEMANDS ARRETES

Londres, 19 — Le correspondant du "Daily Telegraph" à Bruxelles dit dans une dépêche: "La marche des Allemands vers le centre de la Belgique semble avoir été arrêtée à Landen et Gamboux. Aucun autre mouvement de troupes ennemies n'a été signalé ou vu. Les prisonniers allemands en Belgique seront envoyés en Angleterre."

## ENGAGEMENT NAVAL

Londres, 19 — 1.17 a.m. — On annonce du bureau de la presse officielle anglaise que des escarmouches ont eu lieu entre des patrouilles anglaises et des croiseurs allemands, partis en reconnaissance. On ne rapporte aucune perte de part ni d'autre.

## LES AMERICAINS A BERLIN

Londres, 18. — La plupart des résidents américains de Berlin y demeurant, d'après ce que rapporte Mrs. Lucy Salliburton, de Charlotte, N.C., qui s'est embarquée sur le train spécial de l'ambassadeur américain et qui est arrivée aujourd'hui à Londres.

Les Américains, dit-elle, se sentent en sécurité et ne craignent pas la famine. Le prix des aliments a été légèrement augmenté. Les banques changent les chèques des voyageurs américains sans encombre.

Les gens parlant l'anglais ont été avertis par les autorités de ne plus parler anglais dans les rues, autrement ils s'exposent à être attaqués par des gens qui ne les connaissent pas.

Madame Salliburton ajoute que les voyageurs en Allemagne, ont été frappés de l'exode des Japonais qui a de beaucoup précédé l'ultimatum du Japon.

Tous les trains allant vers la frontière étaient remplis de Japonais qui se dirigeaient vers l'Angleterre. Ils paraissent avoir été notifiés de la crise imminente.

H. Th. Hyndman leader des socialistes anglais dit que les membres de son parti n'ont pu obtenir aucune nouvelle des leaders socialistes allemands. Ils ajoutent foi, cependant au rapport qui dit que Carl Liebknecht a été fusillé pour avoir refusé de servir dans l'armée.

## LES VOLONTAIRES AMERICAINS

Paris, 18. — Le corps de volontaires américains compte maintenant 120 noms.

Ces volontaires américains se proposent de combattre pour la France. On croit que le ministre de la Guerre en acceptera et qu'il en fera un corps séparé commandé par des officiers français. Les américains se ressemblent tous les jours près des bureaux de recrutement, ou ils ont placé un grand drapeau américain.

## LE FAIT D'ARMES DU LIEUTENANT BRYANT

Paris, 18. — Le lieutenant Bryant, qui vient de recevoir la première croix de la Légion d'honneur de cette guerre, est aujourd'hui enviyé par tous les Français. Toutes les femmes qui ont un mari, un fils ou un fiancé à l'armée font des prières pour qu'il ait l'occasion d'en faire autant.

## DE GRANDES PERTES ALLEMANDES

Londres, 18 — Une dépêche de Bruxelles à l'agence Reuter dit que les Allemands ont subi des pertes énormes quand ils ont été repoussés par les Belges, par aux environs de Melvert. Un régiment belge combattit pendant quatre heures contre le 18ème Hussards prussiens, qui fut presque annihilé.

## FRENCH EST DEVANT L'ENNEMI

Paris, 18 — Sir John French, le commandant en chef de l'armée anglaise d'expédition, a eu une conférence avec l'état-major français, qui a duré une partie de la nuit, et il est parti ce matin pour se mettre à la tête de ses troupes.

Une automobile à moteur très puissant, conduite par un chauffeur expert, a été mise à la disposition du général anglais. Quand il entra dans sa voiture, le général French fut très acclamé par le public, qui était présent.

On refuse de donner tous renseignements sur la situation de l'armée anglaise. On ne dit pas non plus où se rend le général French.

## MAUVAISE NOUVELLE A BERLIN

Berlin, 18 — Le seul renseignement annoncé aujourd'hui à Berlin, au sujet de la guerre, c'est une liste des officiers qui ont été tués dans les combats de ces jours derniers. De victoires remportées ou d'avantages obtenus, pas un mot.

Londres, 18 — (1 h. 30 de l'après-midi). — Le correspondant de l'agence Reuter, à Anvers, annonce que des patrouilles de cavaliers allemands ont été signalées au nord d'Anvers. Il dit: "Le gouverneur militaire a ordonné à tous les membres de la garde civile de se mettre immédiatement sur pied de guerre et de prendre leurs postes dans les forts qui entourent Anvers."

Le bulletin officiel qui annonce les mouvements des cavaliers allemands, assure aux citoyens d'Anvers qu'ils n'ont pas raison de s'effrayer. Des groupes semblables de uhlans teutons et de hussards ont traversé d'autres parties du pays sans causer de grands dommages.

## NOTES DIVERSES

Washington, 18. — Le chargé d'affaires de l'ambassade anglaise a présenté au secrétaire d'Etat Bryan la déclaration de l'Angleterre limitant aux colonies britanniques de l'est de l'Asie.

Washington, 18. — Le gouverneur de l'Etat de New York a demandé aux Etats-Unis de se charger du travail de l'ambassade japonaise à Berlin, "en cas d'urgence".

Paris, 18. — Georges Breitmayer et B. Daricres, deux des plus célèbres escarades de France, se sont enrôlés pour manœuvrer les canons à tir rapide sur aéroplanes.

## DEPECHE D'HIER APRES-MIDI

Paris, 18 — Une dépêche envoyée de Bruxelles au "Figaro", dit que la bataille qui se livre dans le nord, tourne à l'avantage des Belges. D'après le ministre de la Guerre belge, ses compatriotes ont bloqué le mouvement entrepris par trois corps d'armée allemands.

## LE MOUVEMENT EST BLOQUE

Bruxelles, 18 — L'invasion allemande venant de Huy dans la direction de Bruxelles, a été définitivement arrêtée. C'est une dépêche officielle du ministère de la Guerre belge, datée d'aujourd'hui, 2 heures, qui le dit.

## APRES VISE, BRUCHWIELER

Londres, 18 — Le correspondant du "Times" à Berne, télégraphie que les Allemands ont brûlé la ville de Bruchwiler et ont fait sauter ses usines. Les Allemands expliquent qu'ils infligent aux habitants une punition pour avoir tiré sur eux pendant la bataille.

D'autre part et malgré leurs assertions, les Allemands commencent à manquer de charbon. La preuve en est qu'ils font travailler les femmes dans les mines de Westphalie.

## UNE VICTOIRE DES SERBES

Nish (Serbie), 18 — Les Autrichiens ont été complètement battus, hier, près de Sabor, à 27 milles à l'ouest de Belgrade, suivant les rapports du gouvernement Serbe. Les vaincus se sont enfuis vers Lesnitsa, poursuivis par les Serbes qui ont fait un grand nombre de prisonniers et se sont emparés de quatorze canons.

## MEPRISE FATALE

Marseille, via Paris, 18 — Des soldats alsaciens blessés racontent que les Turcos ou soldats d'Afrique, dans les possessions françaises, étaient les seuls à porter le costume Khaki lors de la bataille qui eut lieu autour de Mulhouse. Ce costume ressemble tellement à l'uniforme allemand que les Allemands s'y trompèrent et allèrent donner tête baissée dans leurs rangs. Les Turcos les repoussèrent en leur faisant subir de lourdes pertes.

## LA MOBILISATION RUSSE

Londres, 18-1.55 p.m. — L'ambassade russe ici a reçu une communication de l'état-major à St-Petersbourg

## L'homme qui la portait avait été

dit que la mobilisation russe est complète et que onze membres de la famille impériale sont déjà sous les drapeaux.

Le rapport ajoute que le seul point où les forces allemandes ont franchi la frontière, est entre Vlodocavk et Andriew, en Pologne russe, à l'ouest de Varsovie.

L'avant-garde russe a envahi sur cinq points le territoire ennemi et a fait sept cents prisonniers.

## DE GRANDES PERTES ALLEMANDES

Londres, 18 — Une dépêche de Bruxelles à l'agence Reuter dit que les Allemands ont subi des pertes énormes quand ils ont été repoussés par les Belges, par aux environs de Melvert. Un régiment belge combattit pendant quatre heures contre le 18ème Hussards prussiens, qui fut presque annihilé.

## FRENCH EST DEVANT L'ENNEMI

Paris, 18 — Sir John French, le commandant en chef de l'armée anglaise d'expédition, a eu une conférence avec l'état-major français, qui a duré une partie de la nuit, et il est parti ce matin pour se mettre à la tête de ses troupes.

Une automobile à moteur très puissant, conduite par un chauffeur expert, a été mise à la disposition du général anglais. Quand il entra dans sa voiture, le général French fut très acclamé par le public, qui était présent.

On refuse de donner tous renseignements sur la situation de l'armée anglaise. On ne dit pas non plus où se rend le général French.

## MAUVAISE NOUVELLE A BERLIN

Berlin, 18 — Le seul renseignement annoncé aujourd'hui à Berlin, au sujet de la guerre, c'est une liste des officiers qui ont été tués dans les combats de ces jours derniers. De victoires remportées ou d'avantages obtenus, pas un mot.

Londres, 18 — (1 h. 30 de l'après-midi). — Le correspondant de l'agence Reuter, à Anvers, annonce que des patrouilles de cavaliers allemands ont été signalées au nord d'Anvers. Il dit: "Le gouverneur militaire a ordonné à tous les membres de la garde civile de se mettre immédiatement sur pied de guerre et de prendre leurs postes dans les forts qui entourent Anvers."

Le bulletin officiel qui annonce les mouvements des cavaliers allemands, assure aux citoyens d'Anvers qu'ils n'ont pas raison de s'effrayer. Des groupes semblables de uhlans teutons et de hussards ont traversé d'autres parties du pays sans causer de grands dommages.

## NOTES DIVERSES

Washington, 18. — Le chargé d'affaires de l'ambassade anglaise a présenté au secrétaire d'Etat Bryan la déclaration de l'Angleterre limitant aux colonies britanniques de l'est de l'Asie.

Washington, 18. — Le gouverneur de l'Etat de New York a demandé aux Etats-Unis de se charger du travail de l'ambassade japonaise à Berlin, "en cas d'urgence".

Paris, 18. — Georges Breitmayer et B. Daricres, deux des plus célèbres escarades de France, se sont enrôlés pour manœuvrer les canons à tir rapide sur aéroplanes.

## DEPECHE D'HIER APRES-MIDI

Paris, 18 — Une dépêche envoyée de Bruxelles au "Figaro", dit que la bataille qui se livre dans le nord, tourne à l'avantage des Belges. D'après le ministre de la Guerre belge, ses compatriotes ont bloqué le mouvement entrepris par trois corps d'armée allemands.

## LE MOUVEMENT EST BLOQUE

Bruxelles, 18 — L'invasion allemande venant de Huy dans la direction de Bruxelles, a été définitivement arrêtée. C'est une dépêche officielle du ministère de la Guerre belge, datée d'aujourd'hui, 2 heures, qui le dit.

## APRES VISE, BRUCHWIELER

Londres, 18 — Le correspondant du "Times" à Berne, télégraphie que les Allemands ont brûlé la ville de Bruchwiler et ont fait sauter ses usines. Les Allemands expliquent qu'ils infligent aux habitants une punition pour avoir tiré sur eux pendant la bataille.

D'autre part et malgré leurs assertions, les Allemands commencent à manquer de charbon. La preuve en est qu'ils font travailler les femmes dans les mines de Westphalie.

## UNE VICTOIRE DES SERBES

Nish (Serbie), 18 — Les Autrichiens ont été complètement battus, hier, près de Sabor, à 27 milles à l'ouest de Belgrade, suivant les rapports du gouvernement Serbe. Les vaincus se sont enfuis vers Lesnitsa, poursuivis par les Serbes qui ont fait un grand nombre de prisonniers et se sont emparés de quatorze canons.

## MEPRISE FATALE

Marseille, via Paris, 18 — Des soldats alsaciens blessés racontent que les Turcos ou soldats d'Afrique, dans les possessions françaises, étaient les seuls à porter le costume Khaki lors de la bataille qui eut lieu autour de Mulhouse. Ce costume ressemble tellement à l'uniforme allemand que les Allemands s'y trompèrent et allèrent donner tête baissée dans leurs rangs. Les Turcos les repoussèrent en leur faisant subir de lourdes pertes.

## LA MOBILISATION RUSSE

Londres, 18-1.55 p.m. — L'ambassade russe ici a reçu une communication de l'état-major à St-Petersbourg

## Lord Kitchener

UNE COURTE ESQUISSE SUR LE NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE EN ANGLETELLE

Le field marshal Lord Kitchener, qui vient justement de prendre le portefeuille de Secrétaire de la Guerre, dirigera les affaires du bureau de la guerre à Londres, à moins que les forces allemandes ne remportent quelques grandes victoires.

Quand la crise européenne se déclara, Lord Kitchener était chez lui en congé.

Sa visite en Angleterre avait un autre motif.

Il attendait du Roi de nouveaux honneurs, il devait être élevé à la dignité de comte et porte les titres de comte Kitchener de Karthoum, de vicomte Broome de Broome dans le comté de Kent.

Lord Kitchener est né à Crocker House, Ballylongford, comté de Kerry, le 24 juin 1850, son père était le lieutenant Col. H. H. Kitchener, de Cossington, dans le Lancastre, et sa mère une demoiselle Chevalier de Aspell Hall, Suffolk.

Bien qu'il ne soit pas Irlandais, il est Anglais et n'a pas dans ses veines, une seule goutte de sang hibernien, quoi qu'on en dise.

Il fit ses études au Collège Royal Militaire à Woolwich, et vers 1871 il entra dans le corps des ingénieurs Royaux.

Élevé au rang de Commandeur du Calvaire Egyptien durant la campagne du Soudan en 1882-84, il fit sa première apparition en public, alors qu'il fut gouverneur de Suakin.

En 1892, il était Sirdar d'Egypte et huit ans plus tard il commandait avec succès la fameuse expédition de Karthoum.

Le gouvernement le remercia; il fut créé pair et reçut le joli cadeau de \$50,000.

Après un travail opiniâtre de 13 ans dans le désert, il poursuivait silencieusement le Kalife et ses hordes à mesure que la construction du chemin de fer avançait, jusqu'au jour où il rencontra l'ennemi à Omdurman, avec qui la bataille s'engagea; il extermina 17,000 Arabes ce jour-là.

Il fit sauter le tombeau du Madhi, dispersant aux quatre vents les os du prophète et recouvrit l'emplacement avec du sable.

Il fut sévèrement critiqué à la Chambre des Communes pour cet acte de vandalisme.

Il se défendit en disant que ses instructions lui ordonnaient de détruire ses ennemis, qu'il n'avait fait que son devoir, et qu'en détruisant le tombeau du Madhi, qui servait aux hordes de point de ralliement, il assurait ainsi la paix.

Il effaça toutes traces du prophète et de ses sectateurs; la paix qui en résulta fut son excuse.

Quand après les trois grands désastres subis par les armées anglaises au Sud-Africain, le gouvernement anglais afficha que, à l'occasion de la Noël, il offrait au peuple comme cadeau d'envoyer Lord Roberts et Lord Kitchener sur le théâtre de la guerre, le peuple anglais poussa un grand soupir de soulagement.

Maintenant, les erreurs pourront être réparées. Roberts pour la tactique et Kitchener pour l'organisation.

Il vit l'œuvre de sa vie. L'efficacité constitue sa plus grande passion. Il ne sert d'autres dieux que celui de la guerre.

Il passe sa vie à exécuter des plans et à organiser des forces.

Il n'a jamais été réputé pour conduire les grandes manœuvres, mais bien plutôt comme organisateur.

Ses idées ont beaucoup d'analogie avec celles des Allemands en ce qui concerne l'équipement du soldat, le calcul mathématique, et très sévère, dans l'accomplissement de son devoir. Il mit fin à la guerre des Boers en offrant à leurs chefs des conditions généreuses de reddition.

Pour le remercier de ses services comme chef d'Etat-Major pendant l'absence de Lord Roberts, et comme commandant en chef jusqu'à la fin de la guerre, il fut nommé général d'armée et on lui décerna aussi le titre de Vicomte.

Le parlement lui fit cadeau d'une somme de £250,000 qui furent votés par les deux chambres.

En 1902, il fut envoyé aux Indes comme commandant en chef, où il organisa l'armée indienne, où il eut un malentendu avec Lord Curzon qui était marié à une américaine, et qui

## UN APPEL PATHETIQUE

Washington, 18. — Le docteur Paul Ritter, ministre de la Suisse aux Etats-Unis, a fait, ce matin, des représentations de la part de son gouvernement, d'appartenance d'Etat. Il a insisté pour qu'il fut permis à son gouvernement de faire un emprunt en or aux Etats-Unis. Il a fait remarquer que son pays est pratiquement en état de siège et que tous les hommes valables sont sous les armes. Pour la Suisse, c'est une question qui n'est pas encore résolue que celle de trouver des vivres pour tous les soldats. Il lui faut de l'or.

Le docteur Ritter a fait remarquer que son pays ne pouvait pas prétendre aux 150,000 hommes prêtés à la Suisse, les Etats-Unis enfreindraient la neutralité, puisque la guerre n'a pas été déclarée à la Suisse et qu'elle ne l'a pas déclarée non plus. Il a vivement insisté pour que l'emprunt fut permis.

## UNE PUISSANTE ARMEE DE FEMMES

Londres, 18. — Lady Cook tentera de lever une armée de femmes qui seront armées comme les soldats réguliers et défendront le pays au besoin. Lady Cook croit que, dans trois mois, elle pourra former une armée de 150,000 femmes, prêtes à combattre. Elle a envoyé une lettre à la reine pour expliquer son projet.

## L'EMPEREUR NICHOLAS EN TETE DE SES TROUPES

Washington, 18. — Un câblogramme reçu au secrétariat d'Etat, aujourd'hui, de l'ambassade américaine de St-Petersbourg, annonce que l'empereur Nicolas II a quitté la capitale le 12 août dernier, pour se rendre à Moscou, et de là aux quartiers généraux de l'armée, où il restera jusqu'à la fin de la guerre.

## LE KAISER CONFIAIT

Londres, 18. — Avant de quitter Berlin pour aller rejoindre ses troupes, l'empereur Guillaume a lancé un décret dans lequel il dit: "Je suis fermement convaincu qu'avec l'aide de Dieu, les braves des armées de terre et de mer et l'union inébranlable du peuple allemand devant le danger, nous verrons la victoire couronner nos efforts."

## UN AEROPLANE DETRUIT

Paris, 18 (1 h. 25 de l'après-midi). — Une note officielle annonce qu'un aéroplane allemand a été détruit en Russie, près de Samno, et que quatre officiers du corps d'aviation d'Allemagne ont été tués.

On croit qu'il y a un erreur dans la note officielle, et qu'au lieu de "près de Samno", il faut lire "près du lac de Saima", en Finlande.

## DES BATAILLES EN AFRIQUE

Londres, 18 (3 h. 10 de l'après-midi). — Les dépêches de la Côte d'Or (Afrique anglaise) disent que les troupes britanniques de cette colonie dont la capitale est Accra, se sont battues avec des troupes allemandes, dans le Togoland. Plusieurs Allemands ont été faits prisonniers et deux trains ont été capturés.

# Le Canada

est indispensable pour avoir, le matin, les nouvelles de la guerre.

# Le Canada

donne chaque matin le compte rendu complet des événements de la veille, avant tous les autres journaux et extras des journaux.

# Le Canada

Montréal, mercredi 19 août 1914.

## Le Parlement en session

LA PARTICIPATION DU CANADA

Le parlement a tenu hier sa première séance, et on a lu aux représentants du peuple le discours du Trône, les appelant à prendre "des mesures extraordinaires pour la défense du Canada ainsi que pour le maintien de l'honneur et de l'intégrité de l'Empire".

Les premiers discours seront prononcés aujourd'hui. La session devrait être courte; car, nous l'avons dit, le gouvernement pourra compter sur l'appui sincère des libéraux, et les mesures nécessaires devraient être adoptées à l'unanimité.

Ce spectacle sera réconfortant pour l'Empire et il satisfiera notre patriotisme inaltérable, à l'heure du danger.

Nous espérons donc qu'il ne se trouvera, au parlement, aucune voix dissidente; et que les mesures requises par la situation seront votées sans retard.

Le moment n'est plus de la discussion, mais de l'action; et il s'agit moins d'avoir eu raison dans le passé que de prendre maintenant les mesures requises par les exigences présentes.

Nous refusons, pour notre part, de nous laisser entraîner à discuter, ou l'urgence de 1912 avec certains journaux anglais, ou la question théorique de participation avec d'autres.

Le devoir de la presse, à notre avis, est de maintenir un sentiment commun chez les lecteurs des différents partis, afin de faciliter l'action commune du pays tout entier.

Notons seulement combien il est erroné de prétendre que la participation actuelle du Canada à la guerre nous lie à jamais, à l'heure même où le gouvernement canadien pose le principe qu'il ne peut décréter cette participation qu'avec le libre consentement des représentants du peuple.

## Le retour de Sir Lomer Gouin

LA PART DE LA PRO VINCE DE QUEBEC

Sir Lomer Gouin était en Europe, lorsque la guerre fut déclarée. Au premier signal il s'est empressé de revenir en Angleterre, où il espérait pouvoir trouver plus facilement un navire pour le ramener au Canada et il vient de débarquer à Québec.

Il s'est empressé, en ces heures graves, de revenir au plus tôt à la tête de son gouvernement, afin d'être prêt à prendre toutes les mesures d'urgence nécessaires pour faire face à la situation et aider à la défense et au bien-être du Canada et de l'Empire.

Son premier mot, en débarquant a été: "La province de Québec fera son devoir!"

Ses collègues ont déjà, en l'attendant, pris des mesures d'urgence que nous avons signalées. Maintenant que le chef du gouvernement est à son poste, nous pouvons être certains que la province de Québec, comme province, ne restera pas en arrière, mais que, plutôt, elle montrera la route aux provinces sœurs.

Nous avons toute confiance pour cela en sir Lomer Gouin, qui, d'ailleurs, s'est trouvé en contact à Londres, avant de s'embarquer, avec les autorités impériales et a pu recevoir d'elles de précieuses indications sur la meilleure ligne de conduite à suivre.

En lui souhaitant la bienvenue, nous lui exprimerons donc la confiance avec laquelle la province s'en rapportera à sa direction, à son initiative, pour faire tout son devoir dans les graves circonstances où nous nous trouvons.

## Les Etats-Unis et le Japon

UNE DEFAITE POUR LA DIPLOMATIE ALLEMANDE

La diplomatie allemande ne reste pas oisive pendant que les soldats du Kaiser se font tuer sur les champs de bataille.

Frustré dans ses efforts pour persuader à la Belgique de rester passive et à l'Angleterre de rester neutre, après le lamentable échec qu'elle a subi en Italie, l'Allemagne cherche partout des appuis qui lui sont refusés et tente de créer des divisions à son profit parmi les nations que leur intérêt oblige à rester neutres.

L'attitude du Japon, allié de longue date à l'Angleterre et qui veut débarrasser le Pacifique et l'Extrême-Orient de toute intrusion allemande, lui a servi de prétexte pour perfidement travailler à mettre les Etats-Unis dans son jeu.

Son ambassadeur à Washington a essayé de jeter l'alarme dans l'esprit du président Wilson, en lui montrant le Japon s'emparant des rares colonies allemandes dans le Pacifique et y mettant en péril les intérêts des Etats-Unis.

Il a montré le Japon se constituant ainsi une base navale avancée, à moitié chemin de la côte américaine, où il pourrait ravitailler en charbon et en vivres la flotte qu'il enverrait, à un moment donné, attaquer San Francisco et Seattle.

Heureusement, le président Wilson a une plus haute idée que l'Allemagne de la valeur des traités et des enga-

gements d'honneur entre nations civilisées.

Le gouvernement japonais a formellement déclaré — et cette déclaration a été confirmée par son allié, l'Angleterre — que son unique but était de maintenir la paix dans le Pacifique, en débarrassant l'Extrême-Orient de l'élément perturbateur qu'y constituait la présence d'une escadre allemande et d'une colonie allemande dans les mers de la Chine.

Le territoire de Kiao-Tchao, tenu par l'Allemagne par loyer de la Chine, sera remis au gouvernement de la république chinoise.

En dehors de cette opération de nettoyage, le Japon ne s'occupera que de protéger le commerce et les territoires de son allié contre les entreprises de l'ennemi allemand ou austro-hongrois.

Cette déclaration, qui laisse intacts tous les intérêts légitimes des Etats-Unis, a complètement satisfait M. Woodrow Wilson et les Etats-Unis n'interviendront pas dans les opérations japonaises ainsi délimitées.

C'est donc un nouvel échec pour la diplomatie allemande, qui voit le monde entier se liguier contre elle et ou bien se ranger du côté des adversaires, ou bien refuser d'épouser sa querelle, dont le caractère d'agression injustifiable est ainsi reconnu par toutes les nations de l'univers.

## Les journaux et la guerre

CIRCULATION ET DEPENSES ADDITIONNELLES

Depuis le commencement de la guerre, la circulation des journaux a notablement augmenté et le grand intérêt que porte le public aux nouvelles européennes a forcé les grands quotidiens à accroître leur tirage.

Le "CANADA" a eu sa très large part de cette augmentation et nous sommes heureux que les efforts additionnels que nous avons faits pour assurer à nos lecteurs une information abondante et complète aient été à ce point appréciés.

C'est le meilleur et le plus sûr encouragement que nous puissions recevoir pour les nombreux sacrifices que nous faisons en ce moment.

Notons, en effet que, dans un cas comme celui-ci, une augmentation de circulation ne signifie pas du tout un accroissement de bénéfices.

Outre que la déclaration de guerre tend à diminuer le chiffre des annonces, les dépenses de l'information sont particulièrement lourdes surtout le coût des dépêches d'outre-mer. Enfin, même pour les journaux qui ne publient pas régulièrement des "extras" il faut tenir sur pied, jour et nuit, des employés spéciaux afin de n'être pas à la merci d'une surprise et aussi pour préparer des bulletins d'information.

Mais si la guerre apporte aux journaux une augmentation de dépenses, en même temps que le revenu des annonces diminue, du moins le grand intérêt avec lequel le public accueille chacun de nos numéros nous est une large compensation.

Et comptant sur la continuation et l'accroissement constant de ce patronage, nous continuerons à faire tout ce qui sera nécessaire pour que les lecteurs du "CANADA" trouvent en notre journal un service d'information sur la guerre aussi parfait que possible.

Nous croyons d'ailleurs que, les premières semaines passées, le commerce canadien reprendra son essor et bénéficiera même de la situation européenne dans une certaine mesure; les annonceurs canadiens auront tort à notre avis de se priver de leurs moyens d'action, à un moment où la circulation des journaux est intense.

## La marche des Allemands sur Bruxelles

Les dernières nouvelles de la Belgique nous montrent les armées allemandes avançant lentement vers Bruxelles, à force de pousser en avant des masses de soldats et en sacrifiant sans remords, pour gagner quelques lieues de terrain, des milliers et des milliers de vies allemandes.

Ce mouvement, on peut le croire, n'est pas inaperçu des alliés et si ces derniers ne s'y sont pas opposés en force, se contentant d'écraser les avant-gardes allemandes, c'est qu'ils ont leurs raisons pour cela.

La marche en avant sur Bruxelles rapproche pas les Allemands de leur objectif, qui est Paris; elle les déploie perpendiculairement à la frontière française.

Si les Allemands procèdent comme on doit le supposer, d'après un plan impromptu, qui a dû remplacer le premier plan rendu impraticable par l'héroïque résistance de l'armée belge et des forts de Liège, il est à croire que les armées alliées, suivent aussi un plan déterminé et qu'elles ne livreront la bataille sérieuse que sur le terrain où leur tactique actuelle tend à attirer l'ennemi.

Il n'y a donc pas lieu de considérer la marche des Allemands sur Bruxelles comme une indication que les armées alliées sont incapables de s'y opposer.

## Le contrôle des prix

Une des plus graves questions que devra régler notre parlement, en sa courte session, sera le contrôle du prix des produits alimentaires au Canada.

Le peuple canadien veut bien contribuer largement à la défense et au territoire et de l'empire, et supporter les charges additionnelles que cela peut comporter.

Mais on doit le protéger contre l'exploitation locale et la spéculation de ceux qui veulent tourner la guerre même à leur petit profit.

## La générosité des Montréalais

Nous ne pourrions féliciter un à un tous ceux de nos généreux concitoyens qui font des dons importants pour la guerre; chaque jour nous apporte de nouveaux exemples tangibles du loyalisme de nos millionnaires montrealais.

Les Gault, les Ross, les Shaughnessy et leurs confrères en générosité ont droit à toute notre reconnaissance; et Montréal peut être fier d'eux.

## Revers possibles

Nous le répétons, trop d'optimisme ne saurait que nous nuire.

Il faut bien se rendre compte que la lutte sera dure, que l'ennemi est puissant, que des revers occasionnels sont à prévoir. Mais nous avons confiance dans le triomphe définitif.

## Politique allemande

La politique allemande consiste à allumer les querelles internationales et à multiplier les conflits dans l'espoir d'améliorer sa présente situation.

Pour la cause sacrée de la paix, la défaite de l'Allemagne s'impose.

## La famine

C'est le manque de nourriture, a déclaré un prisonnier allemand, qui a causé notre défaite devant Liège. Et la guerre ne fait que commentar-

## L'HEURE SCIENTIFIQUE

Pourquoi est-on droitier ?

L'habitude de se servir de la main droite pour exécuter les mouvements d'adresse semble aussi vieille que l'humanité, et les Egyptiens, par exemple, étaient déjà droitiers. Pourquoi donc l'enfant spécialise-t-il plus tôt sa main droite que sa main gauche, et pourquoi les gauchers font-ils partie de l'exception? Tel est l'intéressant problème que le docteur Félix Regnaud tentait de résoudre dans un récent numéro de la "Revue scientifique".

Mais d'abord, l'auteur précise la donnée du problème. Pour lui, contrairement à l'opinion de beaucoup de physiologistes, chez le droitier, la main gauche travaille autant que la droite, mais elle travaille autrement. "La différence de travail que fournit chaque main est avant tout qualitative. L'observation de personnes agissant spontanément montre que la dextre exécute plutôt les actes délicats qui exigent des mouvements nombreux, variés, rapides, dus à des contractions musculaires dynamiques; la senestre accomplit les actes faciles de longue durée qui exigent surtout des contractions musculaires statiques. C'est avec raison que le peuple oppose la dextérité à la gaucherie. La dextre est la main intelligente. La senestre est la main esclave."

Enfin, on n'est pas seulement droitier des mains, mais du corps entier. Les gens privés de bras exécutent les mouvements d'adresse avec le pied droit. Par contre, le membre inférieur gauche est employé de préférence dans la position hanchée, qu'on prend dans la station debout, car alors les muscles sont en contraction statique. De même, le dynamomètre marque un chiffre plus élevé s'il est serré avec la main droite que s'il l'est avec la gauche. Cette différence résulte de ce que la main droite obéit mieux à la volonté et peut fournir un effort nerveux plus grand.

En bien des cas, la différence s'accroît par ce fait que la plupart de nos actes, et presque tous les métiers, exercent plus la main droite que la gauche, et que la première surtout fournit plus de travail dynamométrique, volontaire, avec effort. Celui-ci — les physiologistes comme Mosso l'ont constaté — hypertrophie d'avantage les muscles qu'un travail statique, exerçant moins la volonté et sans effort. Dans les métiers où par l'usage la main gauche devient plus forte que la droite, la droite reste cependant la plus habile. On a affaire alors à de faux gauchers.

Quelle est donc la raison de cette différence qui s'établit dès l'enfance entre l'homme et les deux mains? Pour le docteur Félix Regnaud, l'homme est droitier parce que chez lui la division du travail est poussée au plus haut point; il organise donc son travail pour laisser à un côté du corps les travaux de force, à l'autre ceux d'adresse. Inversement, les animaux, moins compliqués, et chez lesquels la division du travail est poussée moins loin, sont ambidextres. Il n'existe pas d'homme vraiment ambidextre, ceux qu'on juge ainsi sont "des gauchers qui ont appris dans l'enfance à exécuter certains actes difficiles de la main droite, comme manger, couvrir, écrire". Or, ces mêmes sujets se servent spontanément de la main gauche quand ils exécutent des mouvements naturels difficiles. Aussi, conclut le docteur Félix Regnaud, "s'efforce de rendre les enfants ambidextres, c'est s'opposer à leur perfectionnement naturel qui amène la division du travail, c'est lutter contre la loi universelle du moindre effort, c'est en faire des maladroits".

Reste à comprendre pourquoi le choix d'une main, dans la division du travail, tombe presque toujours sur la droite? Pourquoi y a-t-il, en dehors de tout effort d'éducation, 98 pour 100 de droitiers? Cette question a fait naître bien des théories et dont aucune n'apparaît suffisante. Quelques auteurs ont invoqué l'influence de l'opinion publique. C'est prendre l'effet pour la cause, remarque très justement le docteur Regnaud. Si l'on s'efforce de corriger les enfants gauchers, c'est précisément parce que les gauchers sont as-

ceptionnels. On a voulu aussi expliquer le nombre des droitiers par des raisons tirées du développement embryonnaire. Mais cette théorie est ruinée par le fait que les individus anormaux chez lesquels tous les organes sont déplacés (le foie à gauche, le cœur à droite, etc.) sont presque toujours droitiers. Et la seule précision à laquelle on puisse se rattacher enfin, c'est que la droite est de dure, la prédominance de l'hémisphère gauche du cerveau, qui commande, grâce à l'entrecroisement des fibres nerveuses de la moelle, les mouvements de la moitié droite du corps. Et nous pourrions conclure, comme conclut le docteur Félix Regnaud, au terme de cette très instructive étude, citant l'opinion du grand Broca: "Si l'on devient ordinairement droitier, c'est parce que, au moment où l'enfant commence à exercer ses hémisphères cérébraux, l'hémisphère gauche est plus apte que le droit à diriger un travail difficile ou pénible. La légère inégalité de la circulation dans les deux carotides concourt à donner cette avance à l'hémisphère gauche et à rendre la plupart des hommes droitiers, c'est ce qu'il semble difficile de nier." Nous n'en savons pas plus.

FRANÇOIS PONCETTON.

## M. Jaurès

Le chef socialiste jugé par le "Temps"

Le "Temps" commente en ces termes la disparition du "leader" socialiste français: "Il faut espérer qu'en tout temps on ne trouverait personne qui n'ait considéré l'assassinat de M. Jaurès comme un crime stupide ou sauvage; dans les circonstances actuelles, nous l'avons tous considéré comme un malheur."

"Ce n'est point l'heure de porter un jugement détaillé sur la carrière politique de M. Jaurès, d'en relever les contradictions, de rappeler ses entretiens de révolutionnaire et d'internationaliste épris de chimères, de déplorer les solidarités qu'il acceptait trop souvent par des motifs de tactique avec les pires éléments du socialisme. Ce fut la cause de nos polémiques constantes. Elles sont aujourd'hui sans objet, non seulement parce qu'il est mort, mais parce qu'il agit pour nous tous non point de philosophie, mais de l'existence même de la patrie."

"Tous les journaux de tous les partis rendent ce matin hommage au directeur de "l'Humanité". Les nationalistes et "l'Action française" — qu'on avait bien légèrement mis en cause — ont protesté dans des termes qu'inspire la juste et sincère notion de la solidarité nécessaire à présent entre tous les citoyens. Les amis de M. Jaurès, avec beaucoup de mesure et de dignité, se défendent de généraliser le crime d'un individu et M. Gustave Hervé a ce mot lapidaire: "Défense nationale d'abord. Ils ont assassiné Jaurès, nous n'assassinons pas la France".

"C'est une grande force qui disparaît. Comme orateur, M. Jaurès a honoré l'éloquence et la tribune française. On lui reprochait d'être emphatique ou de s'engager dans les digressions; excès d'abondance et de éclat, défaut d'une imagination trop riche et trop ornée. Il en convenait lui-même le jour où, répondant par de très longs articles aux articles incisifs et ramassés de M. Clémenceau, il s'excusait de n'avoir pas "le don de brèves nervosité". Mais ce grand bien d'autres dons n'était-il pas grand? Il avait une intelligence pénétrante et claire, une érudition encyclopédique, la plus vaste et la plus inlassable curiosité d'esprit. Il lui manquait l'audace de convenir que si les patrons — certes! — ne sont pas impeccables ni infailibles, les ouvriers n'ont pas toujours et forcément raison. Il travaillait sans cesse à se corriger. Tout l'intéressait. Il comprenait tout. On dit que le plus beau discours de Lamartine fut celui qu'il prononça sur les chemins de fer. Les plus étonnants discours de M. Jaurès ne sont-ils pas ceux qui avaient pour sujet une question de navigation internationale, d'industrie ou d'agriculture? Il avait le trait. Il avait — à profusion — les images."

On lui tenait rancune de ce qu'un esprit délicat et cultivé comme le sien se laissait aller parfois à l'exercice de polémiques et permit autour de lui un certain ordre d'attaques personnelles. On aurait voulu qu'il fit un autre usage de ses facultés si rares et de son autorité. Mais l'heure allait venir, l'heure venait, où l'on n'aurait pas pu lui faire les mêmes reproches. Il part au moment même où, après nous avoir paru si longtemps nuisible, son éloquence allait devenir un instrument de la défense nationale."

Il pouvait être "le clai en du patriotisme". Pour rappeler un mot de Gambetta. Nous l'attendions au commentaire qu'il préparait sans doute d'une parole qu'il nous citait un jour) et qui était celle du grand révolutionnaire Blanqui parlant de la France aux citoyens les plus déshérités: "Défendez la bien; car vous n'avez pas autre chose!" Nous l'attendions avec confiance, à un développement qu'il concevrait demain sur le thème — également révolutionnaire et blanquiste — de la "Patrie en danger."

## UN PRINCE JOURNALISTE

La mort de Vladimir Mechtchersky

Le prince Mechtchersky, dont on a récemment annoncé la mort, était par sa mère le petit-fils de l'historien russe Karamzine. Il était né en 1837. Il appartint successivement aux ministères de l'intérieur et de l'instruction publique.

Il s'adonna de très bonne heure au journalisme, faisant ses débuts dans les "Moskovsky Vedomosti". C'est vers 1865 qu'il fonda son "Grazhdanskiye" (Citoyen) dont il continua la rédaction jusqu'à sa mort, organisme favori des ultra-conservateurs. Il fut aussi dans les milieux opposants. Il fut l'un des adversaires les plus acharnés de la libération des paysans ordonnée par Alexandre II, et ne négligea que de voir revenir le servage de l'époque de Nicolas Ier.

Il fut journaliste et fut cependant ennemi du nationalisme zoologique en honneur en Russie depuis quelques années, qui met aux prises les

## COUTELLERIES

Magnifiques Coutelleries en Argent Vendues à Réduction  
LE PLUS BEAU CADEAU AUX JEUNES MARIÉS

\$165.00, 117 MORCEAUX  
\$196.00, 118 MORCEAUX  
\$230.00, 145 MORCEAUX  
\$270.00, 150 MORCEAUX  
Ces 4 coutelleries vendues moins 33-1-3%

1 autre coutellerie en argent, 69 morceaux \$74.50  
20%

ETA-1881-BLIE  
LA MEME VIEILLE MAISON DIGNE DE CONFIANCE, AVEC DES PRIX TOUJOURS POPULAIRES  
LA CIE E. CAVANAGH LIMITEE,  
QUINCAILLERIE, HUILES, PEINTURES, FOURNITURES DE PLOMBIERS ET DE MOULIN  
Téléphones Bell Main 3407-3463-3409  
935-945 RUE NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL  
Gazoline : 18<sup>le</sup> gallon. (ANGLE RUE DES SEIGNEURS)

THE PHOENIX BRIDGE & IRON WORKS, Ltd.  
83 RUE COLBORNE  
Entrepreneurs en construction d'acier. Gros assortiment de Lambourdes, Chevrons, Angles et Plaques de toutes sortes.  
83 RUE COLBORNE

différentes nationalités de l'empire, et qui mène une lutte sans merci contre l'élément israélite. Dans l'un de ses derniers articles, "Les Israélites à la foire de Nini-Novgorod", le publiciste prussien proteste énergiquement contre l'antisémitisme répandu en Russie.

L'influence du prince Vladimir Mechtchersky sur l'empereur n'était un secret pour personne, aussi son modeste appartement était-il le rendez-vous de toute la haute administration, des gens en place ou désireux d'en avoir une.

Le prince fut l'un des artisans de la chute de M. Kokotzof; on le vit s'allier pour lutter contre l'ancien président du conseil avec des hommes aux opinions très différentes des siennes, comme le comte Witte et M. Manus, le grand boursier de Saint-Petersbourg. Il contribua à faire appeler M. Maklakof au ministère de l'intérieur, et M. Bark aux finances. Nous avons déjà dit qu'il était en relations suivies et cordiales avec Raspoutine.

Ce vieillard de soixante-dix-sept ans est mort la plume à la main, consacrant ses dernières forces à vouloir saper les garanties constitutionnelles que l'empereur avait cru devoir accorder à son peuple en 1905. L'Allemagne, en lui en de ses fervents partisans. Le prince Mechtchersky laissera pour tous le souvenir d'un publiciste d'un indiscutable talent, dont le vigoureux tempérament, la langue simple et imagée, le style à l'emporte-pièces faisaient impression même sur ses adversaires.

## Un sujet d'admiration

Le soldat belge

Le "Courrier des Etats-Unis" publie la lettre suivante: "Monsieur le rédacteur,

"Le monde entier est en admiration devant l'héroïsme des soldats belges qui viennent de donner une première leçon aux uhlans du kaiser, à son infanterie et à son artillerie, sans oublier les aviateurs.

"Ceux qui se permettent de critiquer l'armée belge en temps de paix, les railleurs de la garde civique vont être surpris.

"Mais ceux qui ont étudié le passé militaire de l'armée belge, un passé de gloire et d'honneur, ceux qui, comme moi ont combattu à côté de soldats belges, sont fixés depuis longtemps — sur le champ de bataille, le soldat belge est un héros.

"En 1887, à Bac Ninh, j'ai marché avec la légion étrangère et la colonne du colonel Duchesne, comportait plusieurs centaines de Belges, parmi lesquels le sergent Benin, héros de Guyen Quang, à côté de Bobillot, le soldat Vanderhagen, etc., etc.

"A Tuyen Quang, 56 Belges faisaient partie de l'immortelle petite garnison du commandant Dominé.

"Pas très discipliné à la caserne — très souvent bricole — je m'en fichai vis-à-vis du supérieur en temps de paix, le soldat belge devient un héros sur le champ de bataille, se fera tuer sans broncher pour la cause qu'il doit défendre et, chose curieuse, — mais vraie — devient le soldat discipliné par excellence.

"Le Kaiser croyait traverser la Belgique d'une à la bandonnière en faisant chanter à ses pompierettes des chansons de route et cet homme si extraordinaire, si versatile, si bien formé, ne savait pas que le soldat

belge est le premier guerrier du monde, et qui mène une lutte sans merci contre l'élément israélite. Dans l'un de ses derniers articles, "Les Israélites à la foire de Nini-Novgorod", le publiciste prussien proteste énergiquement contre l'antisémitisme répandu en Russie.

## En Serbie

La "Ligue de la Mort"

C'est une ligue serbe. Les femmes serbes ont déjà montré une cocarde noire liérée de rouge et une tête de mort sur deux ou en croix. Les membres de la ligue ont juré de mourir pour leur pays.

La Ligue de la Mort est composée, en majorité, de femmes qui savent manier un fusil et faire campagne. Chaque bourg a sa section.

Les femmes serbes ont déjà montré ce qu'elles peuvent faire. C'est avec un tel élan d'esprit qu'un petit peuple accomplit de grandes choses.

C'est un état d'esprit général à tous les peuples qui luttent pour recouvrer ou maintenir leur indépendance, de s'habituer au mot de "mort", en le plaçant dans le titre de leurs ligues et de leurs organisations de défense. Lors de la dernière insurrection polonoise, il y eut des "faucheurs de la mort", des "lanciers du désespoir". Et on sait leur héroïsme. Il y avait des femmes parmi eux. Les femmes slaves maintiennent facilement la carabine et la lance, mais dès que le foyer est menacé, la femme qui n'aime pas la guerre par nature, est la plus apte à la défendre. Jadis, les Albanaises furent des combattantes célèbres. Nul doute que les femmes serbes ne fassent preuve d'autant d'énergie dans la lutte que la Serbie doit soutenir, contre l'Autriche!"

## Le Président et Madame Caillaux

Scènes d'Audience

On a remarqué, dit le "Gaulois", avec quelle déférente politesse le président de la cour d'assises, M. Alban, s'adressait à Mme Caillaux pour lui poser une question: "Si vous le permettez, madame!" "Je vous demande la permission, madame!" Feu M. de Coislin, qui fut de son temps l'homme le plus poli de France, en serait lui-même surpris.

Que nous voilà loin de la manière de certains magistrats interrogant une accusée: "Femmes X..., levez-vous!" Il est vrai que toutes les accusées ne sont pas les femmes d'un ancien ministre.

Ceci nous rappelle une plaisante anecdote qui eut pour personnages le célèbre président Deleauvais et un publiciste coupable d'un délit politique, lequel avait des liens de parenté avec ce magistrat.

— Vous vous nommez Bazin? questionne le président.

— Oui, mon cousin, répond le journaliste.

— Il n'y a pas de cousin ici, réplique M. Deleauvais, appelez-moi monsieur le président.

— Bien, mon cousin.

— Encore une fois, je vous interdis de m'appeler mon cousin.

— Vous êtes cependant mon cousin?

— Il n'y a pas de cousin ici, je vous le répète.

— Je ne savais pas, mon cousin.

— Je vais vous faire sortir.

— Si vous plaît, mon cousin.

On expédia l'accusé de la salle. Mais la condamnation fut salée.

FEUILLETON DU "CANADA"

Le Mystère DE LA Maison d'Auteuil

PAR MAURICE D'ASSEROY

COMMENT UNE GRANDE NATION SE PREPARE A EXTERMINER SES VOISINS

DES DETAILS SUR LE PLAN DE MOBILISATION DONNANT UNE IDEE DE CE QUE L'EUROPE ACCOMPLIT EN CE MOMENT — DESCRIPTION D'UNE BATAILLE TYPE RACONTEE PAR UN EXPERT MILITAIRE EUROPEEN.

En ce moment, presque toutes les nations de l'Europe sont en guerre...

Les réserves se présentent avec leur livret militaire...

Un officier français qui se trouvait avec l'armée serbe devant Andrinople...

La tâche de la cavalerie durant la mobilisation et la concentration est de former un rempart pour le reste de l'armée...

mais ne voulaient pas laisser connaître aux soldats. On le sut plus tard. Un train rempli de blessés venait d'arriver...

ELLE DOIT LA VIE A "FRUIT-A-TIVES"

Guérie à la fois des troubles d'estomac et des maux de tête

PALMERSTON, ONT., 20 Juin, 1913

"Je crois sincèrement que je dois la vie à 'Fruit-actives'..."

Mme H. S. WILLIAMS. 'Fruit-actives' se vendent partout 50c la boîte...

ses obus sur les positions de l'ennemi. Notre infanterie se lance aussitôt loin que possible en avant...

On n'avance pas en range et en masses solides; l'infanterie par petits groupes avance irrégulièrement...

On n'avance pas en range et en masses solides; l'infanterie par petits groupes avance irrégulièrement...

On n'avance pas en range et en masses solides; l'infanterie par petits groupes avance irrégulièrement...

On n'avance pas en range et en masses solides; l'infanterie par petits groupes avance irrégulièrement...

On n'avance pas en range et en masses solides; l'infanterie par petits groupes avance irrégulièrement...

On n'avance pas en range et en masses solides; l'infanterie par petits groupes avance irrégulièrement...

On n'avance pas en range et en masses solides; l'infanterie par petits groupes avance irrégulièrement...

On n'avance pas en range et en masses solides; l'infanterie par petits groupes avance irrégulièrement...

(Suite) No 66

Il continua sa route, s'arrêtant à plusieurs portes, jouant parfaitement son rôle.

Ce n'était sûrement pas la première fois qu'il usait de ce déguisement si simple et si pratique pour pénétrer à l'improviste dans une maison suspecte.

J'allais vers Monir et lui répétai l'ordre de Lartiques. Il sourit. Il était évidemment au courant des ruses de son chef.

Je vis qu'il n'était pas fâché non plus d'interrompre sa surveillance monotone.

Nous suivîmes séparément la petite rue et nous nous trouvâmes en face du facteur, au moment où il gravissait les marches de la maison du coin.

Tous les trois, nous attendîmes dans l'ombre de la porte, que l'on nous ouvrît.

Tout était calme. On ne voyait de lumière à aucune des fenêtres de la maison.

De nouveau, Lartiques sonna. Soudain, nous entendîmes un bruit léger. Les habitants de la maison, croyant les détectives partis, se décidèrent à ouvrir au facteur.

Des pas résonnèrent sur les dalles du vestibule; on tira le verrou, et la porte s'ouvrit, encadrant un jeune domestique, pâle et bouffi, un Allemand, à ce que je pensai.

Réunissant nos forces, nous le poussâmes contre le mur et entrâmes dans la maison.

— Ach! Qu'est-ce que c'est? Foleurs! cria-t-il, avec son fort accent. Là-dessus, je lui appuyai sur la tempe le canon de mon revolver.

— Taisez-vous, ou vous vous en repentez. Où est M. Koop?

— Monsieur Koop? répliqua-t-il, l'air effaré. Connais pas monsieur Koop. Pas du tout.

— Allons, s'écria Lartiques d'une voix impérieuse tandis que Monir refermait la porte à clef. Qui habite ici en ce moment? Dites-le moi.

— Quelle est la femme qui est sortie d'ici il y a quelque temps?

— C'est Mme Nieron, elle vient tous les jours et aide à faire le ménage.

Il m'est impossible de traduire l'épouvantable accent de Klein. Par moments nous avions peine à le comprendre.

— Vous ne m'êtes pas inconnu, déclara Lartiques, après une pause. Je vous ai souvent remarqué au café des Deux Mondes.

Le jeune homme parut stupéfait. Depuis que le facteur lui avait révélé sa véritable profession, il avait perdu toute assurance.

— Je... J'y vais quelquefois, balbutia-t-il. Nous autres Allemands...

— Je sais répliqua Lartiques avec un sourire ironique, mais vous avez là des relations plutôt douteuses. Des amis d'Allemagne je suppose? J'en connais un ou deux... Le vieux Wasserman par exemple, et Brunnewitz l'horloger, sans compter les autres.

— Se voyant reconnu, Klein se troubla.

— Allons, pas de mensonges, reprit Lartiques posant sa boîte noire. Qui habite ici, en dehors de M. Laurens?

— Personne, monsieur. Moriel est sorti à cinq heures et il n'est pas revenu.

— Et ce M. Laurens soi-disant absent? Faut-il réellement aller dans le midi pour le trouver?

— Il est à Cannes à l'hôtel Beau-Site.

— Est-ce qu'il n'a pas un autre nom que Laurens, Koop par exemple?

— Non, Roge.

La machine de guerre d'une grande nation est encore, dans ce temps de civilisation avancée, le seul moyen certain de défense contre l'agression et la seule arme efficace pour protéger les intérêts de ses citoyens et faire prévaloir sa politique à l'étranger.

La puissance de cette machine de guerre et la rapidité de sa mise en opération est donc de prime importance pour la défense des intérêts vitaux du pays.

Il appartient à l'état-major général d'organiser et de déterminer l'usage des forces armées du pays sur terre et sur mer; l'état-major se tient en contact constant avec le ministère des Affaires Étrangères, et ce dernier prend constamment l'avis de l'état-major, toujours informé des mouvements de la politique étrangère et capable de prévenir les complications possibles qui pourraient requérir l'intervention armée de la nation.

Quand même il n'y a aucune menace de guerre, l'état-major est sans cesse à l'œuvre, se préparant à toute éventualité.

Le ministère de la Guerre s'occupe des questions purement administratives, les finances de la guerre, la justice militaire, l'approvisionnement, les armes, le recrutement, le logement et l'équipement des troupes et des animaux de l'armée.

Les devoirs de l'état-major se divisent en deux et couvrent la collection de toutes les informations possibles sur les pays étrangers; l'organisation, l'équipement, l'armement, les tactiques des armées étrangères, les autres moyens de transport, les conditions topographiques, les détails des ressources alimentaires de ces nations, en un mot, en autant que possible, tout ce qui fait l'état-major d'une autre nation.

On recueille les mêmes informations quant à son propre pays, mais dans d'autres buts. Il s'agit ici de développer ces éléments de concentration et ces ressources à leur plus haut degré d'efficacité et de les maintenir à jour.

En même temps des ordres d'appel sont faits pour chaque réserve, nommant l'endroit, la date et l'heure où il doit reprendre son régiment. La date est indiquée comme le premier jour de mobilisation ou le second jour, etc.; suivant la distance du réserviste de son régiment. C'est pour cette raison que chaque réserviste doit tenir les autorités militaires au courant de sa résidence.

Chaque année une assemblée de contrôle a lieu dans chaque district où les réservistes ont été nécessairement écrits pour des fins politiques.

Les pamphlets ont été nécessairement écrits pour des fins politiques. Ils attaquent ouvertement le gouvernement, l'empereur en sa part indirectement et leur rhétorique s'exerce surtout contre les radicaux, les pacifistes et les amis du gouvernement parlementaire.

Ces pamphlets déclarés "excellents" (ausgezeichnet) par les télégrammes du prince héritier seraient sans doute la cause de démonstrations de partis s'ils étaient destinés au public.

L'un des auteurs fit imprimer un de ces télégrammes au commencement du livre, en même temps il enjoignait à l'éditeur de placer sa commande pour des exemplaires aussi vite que possible.

Le télégramme fut cause adressé au professeur Bucholz fut cause d'une grande confusion, le pamphlet étant déjà le sujet de commentaires.

La valeur politique de ce pamphlet peut être jugée par le fait que l'auteur commença son livre avec les consolantes paroles de "Mamé" actuellement, l'œuvre de Bismarck n'est pas encore détruite.

Je tiens tout en condamnant l'administration bismarckienne, il attaque directement le chancelier "qui s'enveloppe dans le manteau de philosophie" au moment où la démocratie menace destruction.

Durant les troubles de Saverne, le chancelier donna au Reichstag un "misérable spectacle".

Si la démocratie fut vaincue lors de l'affaire de Saverne, on ne peut attribuer la victoire au chancelier, mais bien au colonel von Reuter et au ministre de la Guerre.

La politique étrangère de l'Allemagne n'est rien autre chose que le "gas-pillage" de l'œuvre de Bismarck.

Voici un passage concernant une puissance étrangère et qui fait le sujet de critiques de la part du prince héritier: "Qui oserait dire que la Russie vit de sa propre vie maintenant! Elle n'est rien moins que l'associé secondaire de la France."

Pour conclure, un passage concernant les armements.

Ceci réfère à la déclaration du Baron von Hertling relativement aux dépenses d'armement.

Malheureusement la déclaration du Ministre de la Guerre en Bavière, disant que l'armement était suffisant, a été rebulée par notre chancelier, de la même manière qu'elle l'est été d'ailleurs, au temps de Bismarck, si elle eût été faite par un homme de son calibre.

En dépit de cela nous savons que d'autres demandes militaires seront faites.

BEAUTE PERMANENTE — 10 cents

Vous l'aurez avec un livret de 60 cent.

Orléans, 17. — A l'exception des Etats-Unis, liés entre eux par des traités, dans un seul cas, cependant, la teneur de ces traités a été livrée au public.

Aussitôt après ratification, les trois traités d'alliance entre la Grande-Bretagne et le Japon ont été donnés au public. Mais on ne sait rien en ce qui concerne les documents relatifs à la paix mondiale, bien qu'on suppose beaucoup de choses.

Les suppositions sont nombreuses, étant donné la publication du traité concernant l'alliance entre l'Allemagne et l'Autriche, dit le traité Bismarck-Andrassy de 1873, duquel naquit la Triple Alliance.

La publicité marque une époque dans la controverse soutenue par Bismarck avec Caprivi pour se justifier de n'avoir pas renouvelé un certain traité avec la Russie.

On n'a pas d'ordre public, mais chaque réserviste reçoit sa feuille de route.

Quand vient le jour de mobilisation toutes les différences sociales tombent. Les fils de due et les fils de paysans, simples fils de la patrie sont égaux devant les canons, le dernier facteur de la hiérarchie militaire étant la valeur et les exploits.

Le procédé de nivellement produit parfois des résultats pittoresques.

Un officier français qui se trouvait avec l'armée serbe devant Andrinople raconte, qu'un soir, il vit un simple soldat passer devant la tente où se trouvaient les officiers.

Il fut très surpris de voir ces derniers saluer le soldat et l'inviter à s'asseoir avec eux, ce que le soldat accepta de bonne grâce, ayant bien soin toutefois de garder l'attitude du soldat vis-à-vis de l'officier.

Cet homme fut présenté au Français par un des officiers dans ces termes: Le soldat Un Tel; avant la guerre, il était mon professeur à l'université de Belgrade.

Un autre exemple: L'auteur du présent article avait pour voisin le jeune comte D., qui était dans l'armée française soldat et qui se trouvait sous les ordres du valeureux fils de son cocher.

Pour faciliter la mobilisation et empêcher la confusion aux points de réunion des réservistes, il est d'usage si l'horizon international s'assombrit d'émettre des ordres de mobilisation partielle.

On n'a pas d'ordre public, mais chaque réserviste reçoit sa feuille de route.

Quand vient le jour de mobilisation toutes les différences sociales tombent. Les fils de due et les fils de paysans, simples fils de la patrie sont égaux devant les canons, le dernier facteur de la hiérarchie militaire étant la valeur et les exploits.

Le procédé de nivellement produit parfois des résultats pittoresques.

Un officier français qui se trouvait avec l'armée serbe devant Andrinople raconte, qu'un soir, il vit un simple soldat passer devant la tente où se trouvaient les officiers.

Il fut très surpris de voir ces derniers saluer le soldat et l'inviter à s'asseoir avec eux, ce que le soldat accepta de bonne grâce, ayant bien soin toutefois de garder l'attitude du soldat vis-à-vis de l'officier.

Cet homme fut présenté au Français par un des officiers dans ces termes: Le soldat Un Tel; avant la guerre, il était mon professeur à l'université de Belgrade.

Un autre exemple: L'auteur du présent article avait pour voisin le jeune comte D., qui était dans l'armée française soldat et qui se trouvait sous les ordres du valeureux fils de son cocher.

Pour faciliter la mobilisation et empêcher la confusion aux points de réunion des réservistes, il est d'usage si l'horizon international s'assombrit d'émettre des ordres de mobilisation partielle.

On n'a pas d'ordre public, mais chaque réserviste reçoit sa feuille de route.

Quand vient le jour de mobilisation toutes les différences sociales tombent. Les fils de due et les fils de paysans, simples fils de la patrie sont égaux devant les canons, le dernier facteur de la hiérarchie militaire étant la valeur et les exploits.

Le procédé de nivellement produit parfois des résultats pittoresques.

Un officier français qui se trouvait avec l'armée serbe devant Andrinople raconte, qu'un soir, il vit un simple soldat passer devant la tente où se trouvaient les officiers.

Il fut très surpris de voir ces derniers saluer le soldat et l'inviter à s'asseoir avec eux, ce que le soldat accepta de bonne grâce, ayant bien soin toutefois de garder l'attitude du soldat vis-à-vis de l'officier.

Cet homme fut présenté au Français par un des officiers dans ces termes: Le soldat Un Tel; avant la guerre, il était mon professeur à l'université de Belgrade.

Un autre exemple: L'auteur du présent article avait pour voisin le jeune comte D., qui était dans l'armée française soldat et qui se trouvait sous les ordres du valeureux fils de son cocher.

Pour faciliter la mobilisation et empêcher la confusion aux points de réunion des réservistes, il est d'usage si l'horizon international s'assombrit d'émettre des ordres de mobilisation partielle.

On n'a pas d'ordre public, mais chaque réserviste reçoit sa feuille de route.

Quand vient le jour de mobilisation toutes les différences sociales tombent. Les fils de due et les fils de paysans, simples fils de la patrie sont égaux devant les canons, le dernier facteur de la hiérarchie militaire étant la valeur et les exploits.

Le procédé de nivellement produit parfois des résultats pittoresques.

Un officier français qui se trouvait avec l'armée serbe devant Andrinople raconte, qu'un soir, il vit un simple soldat passer devant la tente où se trouvaient les officiers.

Il fut très surpris de voir ces derniers saluer le soldat et l'inviter à s'asseoir avec eux, ce que le soldat accepta de bonne grâce, ayant bien soin toutefois de garder l'attitude du soldat vis-à-vis de l'officier.

La tâche de la cavalerie durant la mobilisation et la concentration est de former un rempart pour le reste de l'armée, d'éclairer et de percer le rempart de l'ennemi, essayer de découvrir sa force, sa position exacte, et ses intentions.

Dans ces reconnaissances la cavalerie est soutenue par l'artillerie et de petits corps d'in fanterie transportés en wagons ou en automobiles pour pouvoir suivre les cavaliers.

La principale valeur de la cavalerie consiste dans ses expéditions comme éclaireurs. Au cours de la bataille la cavalerie est employée dans les moments suprêmes, dans une charge à mort pour arrêter la marche de l'ennemi et donner le temps à l'infanterie de se rallier ou de se tirer d'un mauvais pas.

Telles furent les charges de la Brigade Légère, à Balaklava, celle des cuirassiers français à Reuchouffen et la charge de la division Masgarille par Gallifet à Sedan.

L'infanterie, la "reine des armes", va de l'avant en de longues et lourdes colonnes. Quand elle arrive à la portée du feu de l'adversaire sa marche est protégée par sa propre artillerie, toujours en duel avec les batteries ennemies.

De ce moment le succès dépend entièrement de la coopération de l'artillerie avec l'infanterie et de la protection donnée par l'artillerie à l'infanterie.

Un colonel d'infanterie peut comprendre un régiment ou une brigade, même une division — 16,000 fusils. Voyons un peu ce que peut être une bataille.

Disons que les troupes ont reçu l'ordre de marcher sur un chemin déterminé vers une gare de chemin de fer dont elles doivent s'emparer. Durant la marche les troupes rencontrent l'ennemi qui occupe les hauteurs au-dessus de la route et la gare de chemin de fer.

Leur tâche immédiate est de déloger l'ennemi de ces hauteurs.

L'artillerie ennemie sur ces hauteurs ouvre le feu dirigé sur l'infanterie qui s'avance en bas. Ces troupes se développent en toute hâte sur un large front. On ne peut dépasser la position de l'ennemi sur ces hauteurs si ce n'est par les éclairés qui lance l'épée des officiers frappée par les rayons du soleil; ses batteries sont invisibles; seuls de légers nuages de fumée dans le lointain et la direction des obus peuvent indiquer vaguement la position des canons cachés par la hauteur.

L'artillerie de notre force d'attaque en bas se met rapidement en position pour le feu. Quand les canons sont placés, ils attendent l'ordre de tirer jusqu'à ce que les commandants de batteries aient réussi à monter sur la crête et à se faire entendre. Ils peuvent observer les positions de l'ennemi et faire des signaux à leurs canonniers pour leur indiquer la position des canons, leur élévation et la distance des autres.

Le but de nos batteries sera de localiser exactement les canons ennemis et de leur imposer silence, couvrant ainsi notre infanterie d'avant-garde qui a laissé un groupe de réserves en arrière. A environ 1500 verges de l'ennemi, notre infanterie commence à tirer. A ce moment notre artillerie change promptement et lance d'exercer une pression sur la Turquie au sujet de la question de la Crète, l'Allemagne et l'Autriche se retirèrent du concert européen, alors que l'Italie y demeura.

Quand l'infanterie a atteint la position de l'ennemi sur ces hauteurs si ce n'est par les éclairés qui lance l'épée des officiers frappée par les rayons du soleil; ses batteries sont invisibles; seuls de légers nuages de fumée dans le lointain et la direction des obus peuvent indiquer vaguement la position des canons cachés par la hauteur.

L'artillerie de notre force d'attaque en bas se met rapidement en position pour le feu. Quand les canons sont placés, ils attendent l'ordre de tirer jusqu'à ce que les commandants de batteries aient réussi à monter sur la crête et à se faire entendre. Ils peuvent observer les positions de l'ennemi et faire des signaux à leurs canonniers pour leur indiquer la position des canons, leur élévation et la distance des autres.

Le but de nos batteries sera de localiser exactement les canons ennemis et de leur imposer silence, couvrant ainsi notre infanterie d'avant-garde qui a laissé un groupe de réserves en arrière. A environ 1500 verges de l'ennemi, notre infanterie commence à tirer. A ce moment notre artillerie change promptement et lance d'exercer une pression sur la Turquie au sujet de la question de la Crète, l'Allemagne et l'Autriche se retirèrent du concert européen, alors que l'Italie y demeura.

Quand l'infanterie a atteint la position de l'ennemi sur ces hauteurs si ce n'est par les éclairés qui lance l'épée des officiers frappée par les rayons du soleil; ses batteries sont invisibles; seuls de légers nuages de fumée dans le lointain et la direction des obus peuvent indiquer vaguement la position des canons cachés par la hauteur.

L'artillerie de notre force d'attaque en bas se met rapidement en position pour le feu. Quand les canons sont placés, ils attendent l'ordre de tirer jusqu'à ce que les commandants de batteries aient réussi à monter sur la crête et à se faire entendre. Ils peuvent observer les positions de l'ennemi et faire des signaux à leurs canonniers pour leur indiquer la position des canons, leur élévation et la distance des autres.

Le but de nos batteries sera de localiser exactement les canons ennemis et de leur imposer silence, couvrant ainsi notre infanterie d'avant-garde qui a laissé un groupe de réserves en arrière. A environ 1500 verges de l'ennemi, notre infanterie commence à tirer. A ce moment notre artillerie change promptement et lance d'exercer une pression sur la Turquie au sujet de la question de la Crète, l'Allemagne et l'Autriche se retirèrent du concert européen, alors que l'Italie y demeura.

Quand l'infanterie a atteint la position de l'ennemi sur ces hauteurs si ce n'est par les éclairés qui lance l'épée des officiers frappée par les rayons du soleil; ses batteries sont invisibles; seuls de légers nuages de fumée dans le lointain et la direction des obus peuvent indiquer vaguement la position des canons cachés par la hauteur.

L'artillerie de notre force d'attaque en bas se met rapidement en position pour le feu. Quand les canons sont placés, ils attendent l'ordre de tirer jusqu'à ce que les commandants de batteries aient réussi à monter sur la crête et à se faire entendre. Ils peuvent observer les positions de l'ennemi et faire des signaux à leurs canonniers pour leur indiquer la position des canons, leur élévation et la distance des autres.

Le but de nos batteries sera de localiser exactement les canons ennemis et de leur imposer silence, couvrant ainsi notre infanterie d'avant-garde qui a laissé un groupe de réserves en arrière. A environ 1500 verges de l'ennemi, notre infanterie commence à tirer. A ce moment notre artillerie change promptement et lance d'exercer une pression sur la Turquie au sujet de la question de la Crète, l'Allemagne et l'Autriche se retirèrent du concert européen, alors que l'Italie y demeura.

Quand l'infanterie a atteint la position de l'ennemi sur ces hauteurs si ce n'est par les éclairés qui lance l'épée des officiers frappée par les rayons du soleil; ses batteries sont invisibles; seuls de légers nuages de fumée dans le lointain et la direction des obus peuvent indiquer vaguement la position des canons cachés par la hauteur.

L'artillerie de notre force d'attaque en bas se met rapidement en position pour le feu. Quand les canons sont placés, ils attendent l'ordre de tirer jusqu'à ce que les commandants de batteries aient réussi à monter sur la crête et à se faire entendre. Ils peuvent observer les positions de l'ennemi et faire des signaux à leurs canonniers pour leur indiquer la position des canons, leur élévation et la distance des autres.

Le but de nos batteries sera de localiser exactement les canons ennemis et de leur imposer silence, couvrant ainsi notre infanterie d'avant-garde qui a laissé un groupe de réserves en arrière. A environ 1500 verges de l'ennemi, notre infanterie commence à tirer. A ce moment notre artillerie change promptement et lance d'exercer une pression sur la Turquie au sujet de la question de la Crète, l'Allemagne et l'Autriche se retirèrent du concert européen, alors que l'Italie y demeura.

Quand l'infanterie a atteint la position de l'ennemi sur ces hauteurs si ce n'est par les éclairés qui lance l'épée des officiers frappée par les rayons du soleil; ses batteries sont invisibles; seuls de légers nuages de fumée dans le lointain et la direction des obus peuvent indiquer vaguement la position des canons cachés par la hauteur.

L'artillerie de notre force d'attaque en bas se met rapidement en position pour le feu. Quand les canons sont placés, ils attendent l'ordre de tirer jusqu'à ce que les commandants de batteries aient réussi à monter sur la crête et à se faire entendre. Ils peuvent observer les positions de l'ennemi et faire des signaux à leurs canonniers pour leur indiquer la position des canons, leur élévation et la distance des autres.

Le but de nos batteries sera de localiser exactement les canons ennemis et de leur imposer silence, couvrant ainsi notre infanterie d'avant-garde qui a laissé un groupe de réserves en arrière. A environ 1500 verges de l'ennemi, notre infanterie commence à tirer. A ce moment notre artillerie change promptement et lance d'exercer une pression sur la Turquie au sujet de la question de la Crète, l'Allemagne et l'Autriche se retirèrent du concert européen, alors que l'Italie y demeura.

Quand l'infanterie a atteint la position de l'ennemi sur ces hauteurs si ce n'est par les éclairés qui lance l'épée des officiers frappée par les rayons du soleil; ses batteries sont invisibles; seuls de légers nuages de fumée dans le lointain et la direction des obus peuvent indiquer vaguement la position des canons cachés par la hauteur.

L'artillerie de notre force d'attaque en bas se met rapidement en position pour le feu. Quand les canons sont placés, ils attendent l'ordre de tirer jusqu'à ce que les commandants de batteries aient réussi à monter sur la crête et à se faire entendre. Ils peuvent observer les positions de l'ennemi et faire des signaux à leurs canonniers pour leur indiquer la position des canons, leur élévation et la distance des autres.

Il est remarquable cependant que bien que la France ait été gouvernée par plus de vingt ministères depuis la signature du traité et bien que plusieurs politiques obscures en connaissent les termes, le secret n'a pas été trahi.

Le seul fait certain c'est que l'Alliance doit être défensive, la Constitution de la République française rendant impossible toute autre alliance secrète.

Un point qui a plusieurs fois soulevé la discussion c'est pour savoir si les deux grands traités subsidiaires affectant les autres puissances, il y a les conventions affectant la Méditerranée, la mer Baltique et la mer du Nord, qui ne sont que des ordres qui annulent d'eux mêmes, et nous référons à d'autres arrangements relatifs à l'appui militaire.

On connaît l'existence d'une entente similaire entre l'Autriche et la Roumanie, qui a été conclue en 1896 pour un terme de vingt ans.

Mais il est peut-être douteux qu'en vue d'un changement d'attitude de la Roumanie vis-à-vis de la Russie, cette convention n'entre en force.

Nous disons "peut-être" parce que nous n'espérons pas supposer qu'on estime pour peu de chose la sanction d'un traité à Bacharost.

Nous ferons cependant observer que vis-à-vis de la Roumanie, l'Autriche elle-même a créé de nombreux précédents en ce qui concerne le respect des traités.

Il a déjà été question que la Russie devait conclure une entente de ce genre avec l'Alliance bulgare, laquelle aurait été le noyau de la Ligue des Balkans, mais on en vint à aucune conclusion.

La rivalité entre ces deux pouvoirs était plus qu'apparente, et lorsque que Bonnie fut annexé à l'Autriche, et que l'Italie s'annexa Tripoli, un traité fut jugé nécessaire pour équilibrer la rupture des relations entre les deux puissances de la Turquie.

Mais de grands événements eurent lieu et d'autres complications allaient surgir, lorsque le traité d'alliance fut renouvelé en 1912.

Bien que l'Autriche ne reconnut pas officiellement les prétentions de l'Italie au sujet de l'Italie, elle s'engagea tout de même à lui donner une compensation au cas où elle ferait des annexions.

La rivalité entre ces deux pouvoirs était plus qu'apparente, et lorsque que Bonnie fut annexé à l'Autriche, et que l'Italie s'annexa Tripoli, un traité fut jugé nécessaire pour équilibrer la rupture des relations entre les deux puissances de la Turquie.

Mais de grands événements eurent lieu et d'autres complications allaient surgir, lorsque le traité d'alliance fut renouvelé en 1912.

Bien que l'Autriche ne reconnut pas officiellement les prétentions de l'Italie au sujet de l'Italie, elle s'engagea tout de même à lui donner une compensation au cas où elle ferait des annexions.

La rivalité entre ces deux pouvoirs était plus qu'apparente, et lorsque que Bonnie fut annexé à l'Autriche, et que l'Italie s'annexa Tripoli, un traité fut jugé nécessaire pour équilibrer la rupture des relations entre les deux puissances de la Turquie.

Mais de grands événements eurent lieu et d'autres complications allaient surgir, lorsque le traité d'alliance fut renouvelé en 1912.

Bien que l'Autriche ne reconnut pas officiellement les prétentions de l'Italie au sujet de



IMMUBLE

BOURSE IMMOBILIERE DE MONTREAL

Table with columns for 'Offre' and 'Demande' listing various real estate transactions and prices.

COMPAGNIES DE GARANTIE

Table listing various insurance and guarantee companies with their respective details.

OBLIGATIONS ET DEBENTURES

Table listing various bonds and debentures with their terms and interest rates.

LES SPORTS

AUX COURSES DE WINDSOR

Ed Grump s'est classé en tête de son champ, hier, dans le handicap Essex. Windsor, Ont., 18. — Feather Duster a triomphé dans l'épreuve de clôture de la matinée d'aujourd'hui.

LES SPORTS

AUX COURSES DE WINDSOR

Ed Grump s'est classé en tête de son champ, hier, dans le handicap Essex. Windsor, Ont., 18. — Feather Duster a triomphé dans l'épreuve de clôture de la matinée d'aujourd'hui.

Voici les résultats des épreuves : 1ère course, \$500. Chevaux de 3 ans et plus, 7 furlongs: 1. Mausolus 117, L. Payne, 9 A 1, 5 A 2, 7 A 10; 2. Sarolta 105, F. Fuerst, 16 A 5, au pair, 2 A 5; 3. T. P. Connell 107, J. Coleman, 25 A 1, 8 A 1, 5 A 2. Temps, 1.31 2-5.

2ème course, \$600. Chevaux de 3 ans et plus, 5 1/2 furlongs: 1. Dick's Pet 107, Martin, 15 A 1, 5 A 1, 7 A 5; 2. Miss Gale 104, Coleman, 11 A 10, 2 A 5; 3. Ratina 104, Metcalf, 18 A 5, 9 A 10. Temps 1.08 1-5. Just Y., Colors ont aussi couru.

3ème course, \$700. Chevaux de tous les âges, 5 1/2 furlongs: 1. Yenché 104, Van Dusen, 18 A 5, 6 A 5 et 1 A 2; 2. Colquitt 102, Metcalf, 8 A 5, 3 A 5, 1 A 4; 3. Salon, 98, Coleman, 15 A 1, 5 A 1 et 2 A 1. Temps, 1.08.

4ème course, \$3,000. Essai handicap, Chevaux de 2 ans, 5 1/2 furlongs: 1. Ed. Grump 126, McCabe, 13 A 10, 1 A 2; 2. Margaret D. 105, Metcalf, 20 A 1, 5 A 1 et 7 A 5; 3. Rancher 108, McEwen, 6 A 1, 8 A 5, et 3 A 5. Temps, 1.08 2-5.

5ème course, \$600. Chevaux de 3 ans et plus, 5 1/2 furlongs: 1. Curran 104, Metcalf, 10 A 5, 8 A 5, 7 A 10; 2. Vested Rights 104, Claver, 12 A 1, 5 A 1, 5 A 2; 3. Silk Day, 97, Smith, 5 A 1, 2 A 1. Temps, 1.08 4-5.

6ème course, \$600. Chevaux de 3 ans et plus, 5 1/2 furlongs: 1. Captain Ben 112, Shilling, 15 A 1, 6 A 1, 5 A 2; 2. Supreme 101, Murphy, 3 A 1, 6 A 5, 1 A 2; 3. Beaumont Belle 105, Metcalf, 9 A 2, 2 A 1, au pair. Temps 1.08 1-5.

7ème course, \$600. Chevaux de 3 ans et plus, 1 mille: 1. Feather Duster 102, Hine, 20 A 1, 8 A 1, 3 A 1; 2. Just Red 109, Warrington, 5 A 1, 2 A 1, 4 A 5; 3. Ask Ma 99, Ambrose, 3 1/2 A 1, 3 A 2 et 3 A 5. Temps 1.42 1-5.

EN ACHETANT DE LA LEVURE EXIGEZ CE PAQUET



REFUSEZ LES SUBSTITUTS

Bondella, Tucker . . . . . 3 2 Denali, Monahan . . . . . 2 4 March Fast, Wright . . . . . 5 3 Jacquelin P. Grady . . . . . 4 dist Temps, 2.18; 2.12 1-2.

LES STARS A ST-JEROME

Le club de baseball Star jouera à St-Jérôme dimanche après-midi avec le fort club de l'endroit. Les Jérômien sont très forts cette saison, et la joute de dimanche avec les champions indépendants sera chaudement contestée.

L'ENQUETE EST TERMINEE

ON A FINI D'ENTENDRE LES TEMOIGNAGES SUR LA QUESTION DE L'EGOUT DE NOTRE-DAME DE GRACES.

Le bureau des commissaires a terminé hier après-midi, l'enquête sur les égouts de Notre-Dame de Grâces. A la suite des témoignages entendus durant les séances d'hier, il est probable que les commissaires termineront une autre enquête sur les faits et gestes d'un inspecteur de la ville, dont le nom a été mentionné comme ayant reçu de l'argent de la Harris Construction Company.

La séance d'hier matin, M. Hubert, un des témoins a refusé de répondre aux questions posées, à moins que le commissaire ne retire les papiers qu'il avait adressés à M. Hubert vendredi dernier. M. Hébert s'y était refusé et M. Hubert n'a pu être interrogé. Un des membres du bureau de la situation européenne qui l'interrogeait beaucoup.

Le Dr Marchiava a déclaré aujourd'hui que le Pape souffre simplement d'un rhume qui lui cause un enrouement et un catarrhe bronchique. Ce rhume et une élévation de température l'ont affaibli. S'il ne survient pas de complications, que d'ailleurs, le repos d'une semaine le ramènera à la santé.

FAITS DIVERS

Delmege avoue sa culpabilité. Vassili Delmege, accusé d'avoir volé des sommes d'argent considérables à la banque des Marchands où il était employé comme caissier, et qui avait jusqu'à présent protesté de son innocence, a été avoué coupable hier matin, en cour des Sessions. La sentence sera prononcée jeudi prochain.

Horrible accident rue Beaudry. Un agent spécial du C. P. R., Raymond Beasley, âgé de 21 ans, a été victime d'un accident horrible, vers huit heures, hier matin. Il passait sous le tunnel de la rue Beaudry lorsqu'une locomotive le heurta, et le renversa par terre et lui passant ensuite sur les jambes, le lui coupa affreusement.

Les Nouvelles de la Dernière Heure

UN BULLETIN SPECIAL AU "CANADA"

Pour satisfaire au légitime désir de nos lecteurs et amis qui désirent avoir sur la guerre les informations les plus rapides et les plus complètes, le "Canada" a fait PRO-LONGER jusqu'à 7 heures a.m. le service de son FIL SPECIAL.

Le retour de Sir Lomer Gouin

LE PREMIER MINISTRE EST ARRIVE, HIER MATIN — SES IMPRESSIONS SUR LA GUERRE.

Québec, 18 — Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec, est arrivé d'Europe à bord du "Royal George" en compagnie de lady Gouin et de ses deux fils. Parti de Québec le 15 juillet dernier, Sir Lomer a été forcé par la guerre d'interrompre son voyage. Il n'a donc été absent que durant 32 jours. Il de la Manche est interrompu, sauf de Boulogne à Folkestone. Des mon n'arrive à Londres, je me suis occupé de trouver les moyens de regagner le Canada, et cela a pris tout mon temps, je vous l'assure. Il a vu des milliers de personnes devant les bureaux des compagnies de paquebots.

Le Pape se rétablit

SA CONDITION N'EST PAS A USSI SERIEUSE QU'ON LA PENSE.

Rome, 18. — D'après le Dr Marchiava, médecin du Pape, l'état de santé de Sa Sainteté n'est pas aussi grave qu'on l'a d'abord rapporté. Ses soucis et ses néces ont été admirables à ses côtés. Leur présence lui fournait une certaine distraction et détourne son attention de la gravité de la situation européenne qui l'inquiète beaucoup.

Quelle est la valeur de l'armée russe? ELLE A LE NOMBRE ET L'EXPERIENCE — A-T-ELLE PROFITE DE LA DEFAITE?

Londres, 18 — On discute actuellement dans plusieurs milieux européens la question de la puissance militaire de la Russie. L'article suivant paru dans le Manchester Guardian est d'un correspondant militaire bien connu et qui a une connaissance personnelle de l'armée russe.

La question qu'on se pose est celle-ci: le tempérament slave est-il ainsi fait qu'il puisse profiter de la leçon et humilité qui lui fut donnée en Extrême-Orient? C'est une des questions auxquelles les connaisseurs n'ont pu encore donner de réponse assurée. De plus, cette année, recrutée chez douze peuples environ dont plusieurs sont secrètement hostiles au groupement central, est-elle digne de confiance? Ici encore les connaisseurs sont en défaut.

H. BEAUREGARD

Entrepreneur Général en Construction 761, Bell Main 735. 70 Rue Saint-Jacques. MONTREAL

MAISONS D'EDUCATION

Collège St-Laurent

Sous la direction de la congrégation de Ste-Croix, classique et commercial en français et en anglais; avantages spéciaux pour l'étude pratique de la langue anglaise vu les nombreux élèves américains qui viennent faire leurs études dans cette institution.

COLLEGE BOURGET, Rigaud, P. Q.

Cours classique, Cours commercial, anglais, Enseignement primaire français et anglais. On enseigne du français, chaque jour pendant une heure, aux élèves du cours commercial.

Collège de Valleyfield

Classique et commercial OUVERTURE DES CLASSES JEUDI 3 SEPTEMBRE

Ford Motor Company advertisement featuring the Ford logo and text: 'Prix Réduits pour les Voitures Ford', 'Les Acheteurs Partageront des Profits', 'Ford Motor Company OF CANADA, LIMITED'.

PETITES ANNONCES

TERRE A LOUER FERMÉ, d'environ 120 arpents, située à quelques milles de Montréal. Exceptionnellement avantageuse pour la culture maraichère, etc. S'adresser à la Cie Intercontinentale d'Electricité, 97 rue Bleury. Tél. 211-0.

AIDE DEMANDEE MONTREAL — A l'approche des examens des commis de poste sur les chemins de fer du gouvernement. Questions spécimens gratuits. Franklin Institute, Dépt. 921, Rochester, N. Y. 78-6-Jul-14-7 sept.-P.A.

PERSONNEL Seriez-vous prêt à vous marier si vous trouviez à votre goût? Le meilleur journal matrimonial qui soit publié, exclusivement en français. "The Correspondent," Toledo, Ohio. 98-60-P.A.

POUR REPARATION de dynamos, moteurs et autres appareils électriques. S'adresser à la Cie Intercontinentale d'Electricité, 97 rue Bleury. Tél. Bell Main 2101.

Les hommes d'affaires qui font de la publicité dans le "Canada", sont assurés d'atteindre la meilleure clientèle canadienne-française.

Notre opinion est que l'état-major général de Saint-Petersbourg, dans l'intimité de sa conscience, reconnaît le bien-fondé de ces assertions et c'est la raison pour laquelle nous doutons de la sincérité des sentiments slavophiles affichés à Saint-Petersbourg.

DODD'S KIDNEY PILLS advertisement with image of the product box and text: 'DODD'S KIDNEY PILLS', 'CURES RHEUMATISM, BRIGADIER'S DISEASE, DIABETES, GRAVEL'.

## OUVERTURE DE LA SESSION SPECIALE

ELLE A EU LIEU HIER APRES-MIDI ET A ETE TRES SIM-  
PLE — LE DISCOURS DU TRONE — M. BORDEN  
DEMANDE DE VOTER \$50,000,000 POUR  
METTRE A LA DISPOSITION DE  
LA GRANDE-BRETAGNE

Le gouvernement a déjà fait pour \$2,100,000 de dépenses — La  
correspondance entre le cabinet et le Secrétaire d'Etat  
pour les Colonies — Aujourd'hui le débat sur  
l'adresse

Ottawa, 18. — La session extraor-  
dinaire du parlement canadien convo-  
quée en vue des événements terribles  
qui déchirent l'Europe, s'est ouverte  
à 3 heures, hier après-midi, non pas  
dans le faste d'une cérémonie mon-  
daine, mais dans la solennité pres-  
que religieuse d'un conseil de guerre.  
Il avait plu toute la matinée. A  
deux heures, le ciel sembla s'éclair-  
cir, on vit quelques rayons de so-  
leil, mais ce fut tout. Le temps  
restait maussade, répandant une va-  
gue impression de tristesse. On eut  
dit que le soleil était aveuglé par  
une fumée grise et lugubre, comme il  
en monte des champs de bataille.

Ce décor extérieur se prêtait en  
quelque sorte à la gravité de la  
séance qui allait se tenir. On pré-  
voyait que celle-ci durerait une heu-  
re ou deux, mais il n'en fut rien.  
Elle dura à peine quelques minutes.  
Les discours du trône étant très  
court. On pourra d'ailleurs en juger  
en le lisant plus bas. Après l'adop-  
tion de quelques motions pour la  
forme, la séance fut ajournée pour  
demain après-midi, alors que sera  
proposée l'adresse en réponse au dis-  
cours du trône. Le débat suivra.  
Il est trois heures précises lorsque  
Son Altesse Royale le duc de Con-  
naught, gouverneur-général du Cana-  
da, arrive au parlement. Depuis  
longtemps une foule considérable est  
réunie sur l'esplanade. Quelques mi-  
nutes avant les trois heures, elle  
s'est jetée en avant, mais un cordon  
de soldats la retient. Les gardes de  
Son Altesse Royale sont en ligne de-  
vant l'entrée principale. Ils n'ont  
pas leurs costumes de soldats et  
c'est une rangée de capotes rouges  
qui l'on voit. Soudain la fanfare joue le "God  
save the King" au même mo-  
ment les dragons à cheval contournent  
la ligne des gardes, précédant une  
limousine dans laquelle sont le duc  
et la duchesse. Les princesses Pa-  
tricia, la massive voiture s'arrête  
sous le porche et les personnages  
royaux en descendent, tandis que la  
foule regarde, silencieuse. C'est l'ha-  
bitude que les sénateurs partagent  
leurs sièges avec les députés pour en-  
tendre la lecture du discours du trône.  
Mais il n'en est pas ainsi aujourd'-  
hui. On sait que ce sera court. Dans  
si les députés restent debout. Dans  
la galerie, il y a un grand nombre  
de dames, toujours aussi intéressantes  
mais, les toilettes de gala font  
défaut. Le duc de Connaught est  
dit le discours du trône en fran-  
çais et en anglais. Il s'exprime dans  
notre langue avec une étonnante faci-  
lité, et l'on ne peut s'empêcher d'en  
faire la remarque.

Voici le texte du discours du trône:  
**DISCOURS DU TRONE**  
Voilà le texte du discours du trône,  
de loi le gouverneur général:  
"Honorables Messieurs du Sénat,  
Messieurs de la Chambre des Com-  
munes."  
"De très graves événements tou-  
chant de bien près aux intérêts des  
dominions de Sa Majesté se sont pro-  
duits depuis la prorogation. La dé-  
plorable guerre qui vient d'être dé-  
clarée, a mis mes ministres dans l'ob-  
ligation de prendre immédiatement  
des mesures extraordinaires pour la  
défense du Canada ainsi que pour le  
maintien de l'honneur et de l'intégrité  
de notre empire."  
"En ce qui concerne les mesures qui  
peuvent requérir la sanction et l'ap-  
probation du Parlement, des projets  
de loi nécessaires seront soumis à  
votre considération. D'autres projets  
de loi autorisant des mesures com-  
plémentaires pour garantir la sécuri-  
té publique vous seront aussi présen-  
tés sans délai."  
"Messieurs de la Chambre des Com-  
munes."  
"Les estimations budgétaires des  
dépenses entraînées par l'ouverture  
des hostilités ou qui pourront l'être  
plus tard seront soumises à votre ap-  
probation."  
"Honorables Messieurs du Sénat."  
"Messieurs de la Chambre des Com-  
munes."  
"Les circonstances critiques dans  
lesquelles nous venons d'entrer ont  
soulevé au plus haut degré le patrio-  
tisme et la loyauté qui ont toujours  
animé le peuple canadien. De chaque  
province et, en réalité, même de tous  
les points du pays."  
**LA REPONSE A L'APPEL DU  
DEVOIR**  
"Le sentiment qui anime le Canada  
se manifeste aussi dans toutes les  
possessions de Sa Majesté, par tout  
l'univers et nous pouvons être assu-  
rés que cette unité à repousser  
le danger commun ne manquera pas  
de resserrer encore davantage les  
liens qui unissent ces vastes domi-  
nions dans la possession et la jouis-  
sance des bienfaits de la liberté bri-  
tannique."  
"En ma qualité de représentant de  
Sa Majesté le roi je désire vous ex-  
primer ma reconnaissance et mon ad-  
miration pour l'esprit splendide de  
patriotisme et pour la générosité qui  
se manifestent par toute l'étendue du  
dominion du Canada."

Cette cérémonie terminée, leurs Al-  
tesse Royale et leur suite laissent  
le Sénat, aussi solennellement qu'à  
leur arrivée, puis les députés retour-  
nent chez eux, dans leur salle de dé-  
bats, où les bancs vieillards ont les  
velours reluisants attestant de longs  
labeurs. Il semble qu'il plane un peu  
de gloire au plafond de cette salle,  
comme une douce relique du passé.  
Assis à leurs sièges respectifs, les  
députés ont l'air contents de se re-  
voir et causent joyeusement. Tous les  
ministres sont là. A la gauche, sur  
un banc de la première rangée, Sir  
Wilfrid Laurier attire tous les re-  
gards. L'air grave et fier, il semble  
attendre. A ses côtés et derrière lui  
sont assis les députés de la loyale  
opposition.  
Toutes les conversations se taisent  
lorsque le premier ministre, Sir R.  
L. Borden se lève pour parler. Il  
commence d'abord par annoncer qu'un  
siège est vide à la Chambre des Com-  
munes, par suite de la mort du re-  
gretté député de Westmoreland,  
l'hon. R. Emerson, ancien ministre.  
Puis il propose que l'adresse en ré-  
ponse au discours du trône soit dis-  
cutée mercredi, demain, et que, à cet-  
te fin, la chambre siège dans la so-  
lée de mercredi aussi bien que les au-  
tres soirs.  
Il donne avis que l'hon. W. T. White-  
man présentera un projet de législation  
financière, qui donnera de plus gran-  
des facultés aux banques canadiennes  
pour faire face à la situation actuel-  
le. Le premier ministre dépose ensui-  
te sur la table des copies des ordres  
en conseil qui ont été passés depuis  
que la guerre est commencée, des copies  
de la correspondance échangée  
entre lui et l'hon. Geo. H. Perley,  
agissant comme Commissaire Cana-  
dien à Londres et de celle qui fut  
échangée entre le Gouverneur Général  
du Canada et le Secrétaire d'Etat  
pour les Colonies.  
Puis il propose l'ajournement à de-  
main après-midi et la séance est le-  
vée.  
Avant l'ajournement, sir Robert  
Borden a aussi donné avis que jeudi,  
en comité général, il proposerait l'ad-  
option de la résolution suivante:  
Résolu—  
"Qu'il soit important de pourvoir à  
ce qu'une somme n'excédant pas \$50,  
000,000 soit octroyée à Sa Majesté  
pour défrayer les dépenses qui pour-  
raient être encourues par ou sans l'au-  
torité du gouverneur en conseil, dur-  
ant l'exercice se terminant le 31  
mars 1915 pour (A) la défense et la  
sécurité du Canada; (B) pour faire  
des opérations navales ou militaires  
dans ou en dehors du Canada; (C)  
pour promouvoir la continuation du  
commerce, des communications indus-  
trielles ou commerciales, soit par as-  
surance ou indemnité contre le risque  
de la guerre, soit autrement; et (D)  
pour édicter toute mesure qui sera ju-  
gée nécessaire par le Gouverneur en  
Conseil, par suite de l'existence d'un  
état de guerre."  
"Qu'il soit de plus résolu que le  
Gouverneur en Conseil reçoive l'au-  
torisation de prélever, par le moyen  
d'un emprunt ou autrement, toutes  
sommes d'argent requises pour faire  
les paiements autorisés par toute loi  
fondée sur ces résolutions."  
Le ressort des différents ordres en  
conseil qui ont été passés depuis le  
commencement de la guerre et qui de-  
vront être ratifiés par le Parlement,  
que le gouvernement a déjà fait des  
dépenses pour fins militaires qui  
se montent à \$2,100,000.  
Les deux sous-marins achetés  
de Chili ont été payés \$1,050,000.  
Une commande a été donnée à la  
Ross Rifle Company pour 30,000 ri-  
flines au coût de \$33.25 chacune, ce  
qui forme un montant total de \$1,  
000,000 environ. De plus une autre  
commande a reçu ordre de perfection  
pour 10,000 carabines Ross de l'ancien  
modèle, au coût de \$3.50 chacune.  
Les troupes expéditionnaires qui  
sont en Europe comprennent 22,218  
hommes, dont un état-major de 90  
officiers, 157 hommes de cavalerie,  
2,888 d'artillerie, 12,925 d'infanterie,  
442 ingénieurs, 658 ambulanciers, etc.  
La correspondance échangée entre le  
gouvernement canadien et le gouver-  
nement impérial, depuis le commence-  
ment de la guerre, a trait en grande  
partie à l'envoi du contingent cana-  
dien. C'est le roi le soit que le gou-  
vernement canadien, par cablogramme  
au bureau des Colonies, offre ses ser-  
vices à la Grande-Bretagne, disant  
qu'il accueillerait avec plaisir toute  
suggestion que les autorités navales  
ou militaires du gouvernement impé-  
rial pourraient lui faire.  
Le bureau des Colonies répondit  
aussitôt. Comme l'article 69 de la  
loi de milice canadienne permet à  
celle-ci de servir que pour la défense  
du territoire canadien, le bureau  
suggéra que quelques régiments s'en-  
rôlaient à titre de troupes impéri-  
ales, le gouvernement canadien sub-  
venant à tous les frais de l'entreprise.  
Le même jour que cette suggestion  
était faite, le gouvernement cana-  
dien câbla à Londres et offrit d'en-  
voyer en Europe un corps expédition-  
naire afin d'assurer l'honneur et l'in-  
dépendance de l'empire. Vint ensuite la  
réponse du gouvernement impérial,  
disant qu'il acceptait avec reconnais-  
sance.

En date du 8 août, le gouverneur-  
général envoya un cablogramme au  
Secrétaire d'Etat pour les colonies,  
disant que le gouvernement canadien  
désirait envoyer deux sous-marins à  
Esquimaut, pour les mettre à la dis-  
position de l'Amirauté. Celle-ci ré-  
pondit le lendemain qu'elle acceptait.

## Les adieux de Montréal à ceux qui s'en vont

LA DEMONSTRATION EN L'HONNEUR DES SOLDATS DE  
FRANCE FUT L'UNE DES PLUS BELLES QUE MONT-  
REAL AIT JAMAIS VUES.

Montréal a fait, hier soir, la plus  
grandiose démonstration qu'une ville  
puisse faire au profit de la France.  
Partant par la "Caroline" et le "Ve-  
nezian" Comment décrire l'enthousiasme  
qui soulevait la foule au pas-  
sage du cortège des réservistes fran-  
çais, est impossible: tous, grands  
comme petits, hommes, femmes, en-  
fin toute la race canadienne, qui se  
souvent, vibraient de toute son âme,  
acclamant ces vaillants, qui partent  
offrir leur sang pour la Patrie menacée.

De toutes les poitrines sortaient  
les cris "Vive la France! Vive  
l'Entente Cordiale! Vive la Républi-  
que!"  
Par milliers s'agitaient aux mains  
amies, les couleurs des nations al-  
liées. Le Tricolore s'unissait à l'Union  
Jack, aux glorieuses couleurs belges,  
au tricolore russe; on sentait dans  
cette joie de la foule une admiration  
sans borne pour ces frères, qui plein  
d'une ardeur toute patriotique s'en-  
trent, confiants, vers l'ennemi, com-  
battre pour la France.

Des sept heures hier soir, les abords  
du consulat étaient noirs de monde:  
Français et Canadiens se coudoient  
en attendant le départ du cortège des  
réservistes français à qui les diverses  
sociétés françaises de Montréal fai-  
saient leurs adieux.

En attendant l'heure du départ, les  
chants patriotiques s'élevaient. Les  
milliers de notrines: la "Marseillaise",  
le chant du Départ, O Canada,  
alternaient; l'enthousiasme était  
délicat.

Quand au haut du perron du con-  
sulat apparurent les drapeaux des  
sociétés françaises de Montréal, ce  
fut une explosion d'acclamations qui  
dura plusieurs minutes.

A ce moment arrivait un détache-  
ment de soldats du 65ème avec  
tambours et clairons: ils furent vi-  
goureusement acclamés. Puis parut  
un détachement de zouaves de St-  
Louis du Mile End avec tambours et  
clairons; nouvelles acclamations, puis  
au tour de la musique la "Garde Cana-  
dienne" qui arriva aux sons de la  
Marseillaise. Elle fut aussi longuement  
acclamée.

Un silence relatif se fit et alors ap-  
parut M. le Dr Brisson des Nos, pré-  
sident de l'Union Nationale Française,  
accompagné de membres des di-  
verses sociétés.

D'une voix forte, le président de  
l'Union prononça un vibrant dis-  
cours empreint d'un patriotisme qui  
à maintes reprises arracha des ap-  
plaudissements à la foule.

L'orateur avait pris pour thème de  
son discours, la lutte du droit, de la  
justice et de l'humanité contre la  
barbarie. Toute l'âme patriote de  
l'orateur vibra et faisait vibrer les  
milliers de cœurs qui l'écoulaient.

Après avoir fait comprendre aux  
partisans, l'admirable devoir qu'ils  
vont accomplir, l'orateur se fit pa-  
ternel.

Il rappela que ici, au Canada, res-  
tent des âmes chères aux soldats qui  
s'en vont vers la France. Ces âmes  
ne seront pas abandonnées. Une orga-  
nisation puissante, sera là, prête à  
secourir les familles, dont les chefs  
sont partis; ce devoir incombe aux  
Sociétés Françaises et toutes avec  
une admirable cohésion s'unissent  
pour travailler dans ce but sacré.

"Partez avec confiance, vos fem-  
mes, vos enfants nous restent, nous  
en aurons soin, nous veillerons sur  
eux."  
Ces paroles furent longuement ac-  
clamées et applaudies par la foule.

Dès que le discours du président de  
l'Union Nationale fut terminé, on fit  
les préparatifs du départ, la musique  
du 65ème régiment vint d'arriver,  
l'ordre du départ fut donné; voici la  
formation du cortège:

Tambours et clairons, et détache-  
ment du 65ème régiment;  
Drapeau français, encadré par des  
vétérans Canadiens; musique du  
65ème. Sur le même front: drapeau  
de l'Union Nationale Française; dra-  
peau des vétérans des Armées de Ter-  
re et de Mer; drapeau de la Société  
Républicaine; drapeau de la Société  
de la Mutuelle Française; drapeaux  
Union Jack, Belges, Russes, Italien;  
détachement des Zouaves de St-Louis  
du Mile-End avec tambours et clairons.

Les réservistes; la musique la Gar-  
de Canadienne; les réservistes; la fou-  
le.

Autour des drapeaux des Sociétés  
Françaises, se groupaient les repré-  
sentants de ces sociétés: pour l'U-  
nion Nationale Française, Dr. A.  
Brisson des Nos, président; M. P. de  
Crèvecoeur; M. Gabbard; de Montgai-  
lard; M. Barreyre; de Passillé; J. La  
Rouze; A. Mériot; A. Rampon; J. A.  
Michaud; seul manquant M. Ker-  
hulu, déjà parti sous les drapeaux.

Pour les Vétérans: M. A. Walter,  
président; M. L. Bourgeois, vice-pré-  
sident; M. M. Beulac; M. Ed. Doulay;  
M. J. Helbrenner, président honori-  
re des Vétérans; L. Perron, ancien  
président; M. Obalsky, président de  
la Chambre de Commerce Française,  
M. Poizat.

Pour la Mutuelle Française: L.  
Bourgeois, président; MM. Michel  
Helbrenner; Jean Canteleup, secré-  
taire, qui part faire le coup de feu,  
Julien Daguerre.

Pour la France Républicaine: M.  
Poizat, président; MM. Chamoux, Da-  
guerre, Lejeune et Villars.

Dans les rangs se trouvaient de  
nombreux amis canadiens de nos so-  
ciétés. Le parcours s'est effectué ad-  
mirablement bien; les réservistes sur  
un rang par 4 de front défilèrent  
comme un régiment. De retour au  
Square Viger, le cortège s'est massé  
devant le consulat où après avoir  
chanté la Marseillaise, O Canada, on  
poussa de vigoureux hurrahs acclan-  
mant le Canada.

Pour nos compatriotes, les divers  
représentants des Sociétés Françaises  
de Montréal adressent de chaleureux  
remercîments au Colonel Ostel, du  
65ème Régiment, aux membres du bu-  
reau de Contrôle, aux Zouaves du  
Mile End pour le concours qu'ils ont  
gracieusement accordé aux sociétés  
françaises, pour rendre plus belle la  
manifestation d'hier soir.

## ON FETE M. A. EGREMENT

SES AMIS LUI FONT UNE  
SPLENDEIDE DEMONSTRATION A L'OCCASION DE  
SON PROCHAIN MARIAGE.

Les amis du notaire Arthur  
Egrement — ils sont légion —  
lui adressaient le plus gran-  
dioso des hommages, hier, au  
Club de Réforme, à l'occasion de son  
mariage avec Mlle Alice de Grandpré,  
M. F. X. de Grandpré.

Une magnifique coterie lui fut  
offerte, dont accompagné d'un dis-  
cours traduisant les sentiments de  
tous, prononcé par M. Thioadeau  
Rinfret, C.R.

M. Rinfret brossa, à larges coups de  
pinceau, un tableau de la carrière en-  
core brève, mais si bien remplie de  
M. Egrement, mettant en lumière son  
beau talent en même temps que ses  
inimitables qualités de cœur.

Dans une improvisation fort litté-  
raire, émaillée de citations de Ros-  
tand et Musset, les deux poètes fran-  
çais qui ont peut-être le mieux ex-  
primés les sentiments les plus délicats,  
M. Egrement remercia la phalange  
d'amis qui l'entourait.

Deux délégations, l'une du comté de  
Berthier, conduite par M. LaFontaine,  
député à la Législature, l'autre du  
comté de Jacques-Cartier, sous la  
direction de MM. L.-J. Marchand et  
Alexandre Aubertin, ajoutaient par  
leur présence à l'éclat de la démon-  
stration, dont la réussite fut princi-  
palement honorée à MM. Léon Gar-  
neau et L.-J. Primeau.

Voici la liste de ceux qui ont con-  
tribué à cet événement social: Sir  
Rodolphe Forget, sénateur; J.-M. Wil-  
son, hon. Dr. Béland, hon. Geo. P.  
Graham, J.-L. Perron, C.R., hon. J.-  
L. Décarie, juge Arthur Giobensky,  
Son Honneur le maire Adémar Martin,  
les contrôleurs Thomas Coté, E.  
Napoliéon Hébert et Duncan McDonald  
les échevins Tréfilé Bastien, Weldon,  
Larivière, Denis, Dr Gaston Maillet,  
E. M. McDonald, juge Adolphe Bazin,  
Rodolphe Brunet, Edouard Montpetit,  
hon. J. P. B. Casgrain, P.-A. Séguin,  
Dr L. Hurtubise, R. Chénaveur,  
Eugène Gilbert, Re. Leclerc, Eugène  
Fanneton, Arthur Fanneton, Ed. Le-  
page, A. T. Riopelle, Achille Berge-  
vin, R. Charlebois, Jos. Versailles, J.  
E. Garceau, Fernand Rinfret, J. O.  
Lacroix, R. Monty, J. W. Pilon, L. A.  
Rivest, Jos. Rainville, Alphonse  
Thibaudau, Adolphe Mailhot, Ernest  
Bélanger, R. Tourville, M. Landry,  
H. D. Béique, J. G. Avard, J. A.  
Beaudry, Jos. B. Hébert, Edouard Bi-  
ron, N.P., H. G. Bisson, G. Emile  
Dépocas, Alexandre Desmarreau, Dr  
Milton L. Hersey, J. A. Lamarche,  
Glovis Laporte, M. J. McLaughlin, P.  
N. Ménard, Ed. Ouellette, Hormidas  
Pelletier, R. T. Stackhouse, N. G.  
Valiquette, Henri Beaugrand, L. P.  
Fournier, Albert Thibaudau,  
George Hyde, P. A. Dubord,  
Oscar Beauchamp, Ernest Décarie,  
J. A. Jarry, Jos. Loranger, L. J.  
Loranger, Maurice Loranger, Alex.  
Prud'homme, Victor Lemay, Jean  
J. Denis, Joliette, Paul Turgeon, M.  
Jacques, M. Viger, M. Laurin, L. A.  
Wilson, Jules Clément, J. Alex. Mar-  
tin, L. Lacasse, J. H. Dubuc, Hector  
Cadiéux, Dr. Merrill-Désaulniers,  
Paul E. Mercier, S. M. Ogilvie, F.  
J. Parson, Chas. Robillard, Edmond  
Chassé, Léopold Houlié, C. E. Mar-  
tin, R. Holtz, Emile Audet, Ovide  
Lepage, T. H. Roy, S. W. Jacobs, C.  
I. Giroux, J. L. A. Racine, J. W.  
Gilbert, J. S. Bourbonnière, Rodol-  
phe Brunet, Lorenzo Robitaille, Paul  
Rainville, Gilbert, LaRue, P. H.  
Longpré, H. Longpré, Jean Beaudoin  
N.P., R. O. Grothé, J. H. Brunet,  
Louis Payette, Arthur Gaboury, Al-  
méd Bergeron, W. T. Castle, Edmond  
Brossard, Paul-Emile Lamarche, H.  
Dubucq, Maxwell Murdoch, Alonzo  
Marquette, Victor Lévesque, Denis  
Tansey, M. J. Kennedy, Herman Ga-  
zéphy, A. N. Brodeur, E. Daoust, Al-  
phonse Décarie, C.R., J. A. David, J.  
C. MacKay, Robert Taschereau, K.C.  
A. E. Landry, J. A. E. Gravel, Adé-  
stan de Martigny, Paul A. Beaudry,  
P. R. du Tremblay, Fred Bouillon, Al-  
mé Leblanc, E. Fabre-Surveyer, Thi-  
baudeau Rinfret, Wilfrid Bessette, etc.  
etc.

Un silence relatif se fit et alors ap-  
parut M. le Dr Brisson des Nos, pré-  
sident de l'Union Nationale Française,  
accompagné de membres des di-  
verses sociétés.

D'une voix forte, le président de  
l'Union prononça un vibrant dis-  
cours empreint d'un patriotisme qui  
à maintes reprises arracha des ap-  
plaudissements à la foule.

L'orateur avait pris pour thème de  
son discours, la lutte du droit, de la  
justice et de l'humanité contre la  
barbarie. Toute l'âme patriote de  
l'orateur vibra et faisait vibrer les  
milliers de cœurs qui l'écoulaient.

Après avoir fait comprendre aux  
partisans, l'admirable devoir qu'ils  
vont accomplir, l'orateur se fit pa-  
ternel.

Il rappela que ici, au Canada, res-  
tent des âmes chères aux soldats qui  
s'en vont vers la France. Ces âmes  
ne seront pas abandonnées. Une orga-  
nisation puissante, sera là, prête à  
secourir les familles, dont les chefs  
sont partis; ce devoir incombe aux  
Sociétés Françaises et toutes avec  
une admirable cohésion s'unissent  
pour travailler dans ce but sacré.

"Partez avec confiance, vos fem-  
mes, vos enfants nous restent, nous  
en aurons soin, nous veillerons sur  
eux."  
Ces paroles furent longuement ac-  
clamées et applaudies par la foule.

Dès que le discours du président de  
l'Union Nationale fut terminé, on fit  
les préparatifs du départ, la musique  
du 65ème régiment vint d'arriver,  
l'ordre du départ fut donné; voici la  
formation du cortège:

Tambours et clairons, et détache-  
ment du 65ème régiment;  
Drapeau français, encadré par des  
vétérans Canadiens; musique du  
65ème. Sur le même front: drapeau  
de l'Union Nationale Française; dra-  
peau des vétérans des Armées de Ter-  
re et de Mer; drapeau de la Société  
Républicaine; drapeau de la Société  
de la Mutuelle Française; drapeaux  
Union Jack, Belges, Russes, Italien;  
détachement des Zouaves de St-Louis  
du Mile-End avec tambours et clairons.

Les réservistes; la musique la Gar-  
de Canadienne; les réservistes; la fou-  
le.

Autour des drapeaux des Sociétés  
Françaises, se groupaient les repré-  
sentants de ces sociétés: pour l'U-  
nion Nationale Française, Dr. A.  
Brisson des Nos, président; M. P. de  
Crèvecoeur; M. Gabbard; de Montgai-  
lard; M. Barreyre; de Passillé; J. La  
Rouze; A. Mériot; A. Rampon; J. A.  
Michaud; seul manquant M. Ker-  
hulu, déjà parti sous les drapeaux.

Pour les Vétérans: M. A. Walter,  
président; M. L. Bourgeois, vice-pré-  
sident; M. M. Beulac; M. Ed. Doulay;  
M. J. Helbrenner, président honori-  
re des Vétérans; L. Perron, ancien  
président; M. Obalsky, président de  
la Chambre de Commerce Française,  
M. Poizat.

Pour la Mutuelle Française: L.  
Bourgeois, président; MM. Michel  
Helbrenner; Jean Canteleup, secré-  
taire, qui part faire le coup de feu,  
Julien Daguerre.

Pour la France Républicaine: M.  
Poizat, président; MM. Chamoux, Da-  
guerre, Lejeune et Villars.

Dans les rangs se trouvaient de  
nombreux amis canadiens de nos so-  
ciétés. Le parcours s'est effectué ad-  
mirablement bien; les réservistes sur  
un rang par 4 de front défilèrent  
comme un régiment. De retour au  
Square Viger, le cortège s'est massé  
devant le consulat où après avoir  
chanté la Marseillaise, O Canada, on  
poussa de vigoureux hurrahs acclan-  
mant le Canada.

Pour nos compatriotes, les divers  
représentants des Sociétés Françaises  
de Montréal adressent de chaleureux  
remercîments au Colonel Ostel, du  
65ème Régiment, aux membres du bu-  
reau de Contrôle, aux Zouaves du  
Mile End pour le concours qu'ils ont  
gracieusement accordé aux sociétés  
françaises, pour rendre plus belle la  
manifestation d'hier soir.

## Rapport de l'enquête de N. D. de Grâce

IL AMENERA LE RENVOI DE PLUSIEURS EMPLOYES  
MUNICIPAUX.

Le rapport de l'enquête sur les  
écarts de Notre-Dame de Grâce n'est  
pas encore terminé, mais déjà, dans  
les cercles municipaux, on prévoit ce  
qui sera et on ne se gêne pas pour  
annoncer que plusieurs employés mu-  
nicipaux seront remerciés de leurs  
services. Il y aura, dit-on, des employés  
du service extérieur municipal ainsi  
que des employés du service intérieur.  
Un chef de département déclarait hier

que les commissaires ne pouvaient  
faire autrement que de sévir, parce  
que la ville avait perdu des sommes  
importantes tant à cause de la mal-  
honnêteté que de la négligence de cer-  
tains employés. Le rapport en ques-  
tion sera probablement soumis au  
conseil à la séance de lundi prochain.

Les commissaires ont congédié hier  
un contremaître, parce que l'accident  
survenu à l'égoût collecteur de la rue  
Mill est attribué à sa négligence.

## Une singulière méprise

LES CONTROLEURS VOTENT DE L'ARGENT POUR REPA-  
RER LA TOITURE DE L'HOTEL DE VILLE: ON EST EN  
TRAIN D'AJOUTER UN ETAGE A L'EDIFICE...

Toute une sensation a été créée, à  
la séance du bureau des Commissaires  
hier après-midi, lorsqu'on a lu un  
rapport demandant une somme addi-  
tionnelle de cinquante mille dollars  
pour compléter les réparations de l'é-  
difice municipal. M. le commissaire  
Ainey a énergiquement protesté con-  
tre l'adoption de ce rapport et MM.  
Hébert et Coté ont consenti à atten-  
dre jusqu'à ce qu'une enquête ait été  
faite.

Il y a quelques semaines, le conseil  
a approuvé une première dépense de  
\$23,000 pour réparations, peintures,  
vernisage et renouvellement de la  
toiture de l'Hôtel-de-Ville. Il avait  
été question aussi d'aménager sous le  
toit quelques appartements pour les  
dessinateurs. Aussi, à-t-on grande-  
ment été surpris, par la lecture de ce  
rapport où l'on constata qu'il ne  
s'agissait rien moins que de la con-  
struction d'un nouvel étage. M.  
Ainey a déclaré qu'il entendait parler  
de cette affaire, pour la première fois,

bien qu'il ait les édifices municipaux  
sous sa surveillance. Les autres con-  
trôleurs ont aussi avoué qu'il n'en  
avait jamais entendu parler. Quatre  
hommes ont eu affaire à cela dit M.  
Hébert et ce sont MM. Jamn, Chausé,  
Drouin et Lucas, et tous pensent  
ignorer ce qu'il en dit. Il serait  
inutile, il me semble, de dépenser  
de l'argent, surtout quand cet édi-  
fice devient trop petit et qu'il nous  
faudra avoir un autre édifice sous  
peu."

A la séance du bureau des Commis-  
saires, hier après-midi, le Commis-  
saire Ainey a exprimé l'opinion que les  
entrepreneurs étaient trop nombreux  
à l'emploi de la ville. Il critiqua  
particulièrement le fait que chaque  
département avait un contremaître,  
pour surveiller les réparations. M.  
Ainey a ajouté qu'il recommandait  
qu'un homme soit nommé pour faire  
tout ce travail et que les autres  
soient congédiés. Avec tous ses con-  
trôleurs, dit M. Ainey, la ville a  
été incapable de faire commencer les  
travaux de réparations de la maison  
que nous avons achetée pour y inter-  
ner les malades atteints de maladies  
contagieuses. Il y a un mois, le Dr  
Boucher a demandé qu'on commence  
les réparations. Elles ne peuvent  
être commencées avant que les plans  
soient faits.

**VOIES URINAIRES**  
MALADIES DE LA PEAU  
MALADIES VENERIENNES  
**Dr G. ARONMBAULT**  
BUREAU: 112-113, TEL. 377-388  
DE BUREAU: 112-113, TEL. 377-388

**POUR LES PAUVRES  
ET LES SOLDATS**

Madame Pellerin de Saint-  
Louis tient à remercier toutes  
les personnes qui ont bien  
voulu lui envoyer de la char-  
pie et des bandes de toile, et  
en particulier messieurs les  
pharmaciens qui ont été très  
généreux pour son œuvre.  
Dorénavant, les personnes  
qui pourraient nous faire par-  
venir des vêtements de toutes  
sorte, de la toile ou de la  
charpie, voudront bien les en-  
voyer au nom de Mademoiselle  
Brisson des Nos, Union Natio-  
nale Française, 71 Avenue Vi-  
ger.

**MUSIQUE AU PARC  
MANCHE, CE SOIR**

Grand concert militaire et patrio-  
tique, ce soir, mercredi, au Parc Ma-  
nché, par la "Musique de Montréal",  
sous la direction de J. A. Boucher.

- PROGRAMME**
- 1.-A Dieu sauve le Roi.
  - 2.-B La "Marseillaise".
  - 3.-C Hymne Russe.
  - 4.-D La "Brabançonne".
  - 5.-E O Canada.
  - 6.-Marche américaine.
  - 7.-Valse populaire.
  - 8.-Sélection sur des airs nationaux anglais.
  - 9.-Intermezzo indien.
  - 10.-Sélection de l'opéra "Déesse de Bonne Aventure".
  - 11.-Two-Step, Alexander Rag Time Band.
  - 12.-Valse espagnole, Espana.
  - 13.-Marche militaire. Sa Majesté le Roi.

## Le Canada et la guerre

LE FONDS NATIONAL DE SECOURS ORGANISE PAR LE DUC  
DE CONNAUGHT — LE RECRUTEMENT, ETC.

Ottawa, Ont., 18. — Au commence-  
ment de la guerre actuelle, Son Al-  
tesse